

Les enquêtes de Maximime et Vincent

3 - la fille aux yeux clairs...



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture libre de droits : pixabay.com

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

juin-août 2014
octobre-novembre 2014
avril 2015
septembre 2019

Introduction

Cela fait bien longtemps que je voulais rendre un hommage à ma façon à un auteur qui a marqué mon adolescence, et qui a été représenté à l'écran en jouant ce rôle à la perfection.

Cet acteur est décédé en 2013 après une longue maladie. J'ai donc rendu cette aventure plus personnelle en redonnant le rôle principal à mes personnages: Maximine l'enquêteur et de Vincent le détective.

Il me fallait aussi une suite aux deux premiers épisodes puisque j'ai fait référence à Sherlock, Colombo et surtout Arsène Lupin, il était somme toute logique de poursuivre avec ces aventures.

Dans cette aventure, j'ai gardé l'essentiel. Comme toutes mes aventures, celle-ci se passe dans notre cher pays, et principalement entre le Gros-de-Vaud et le pays de Neuchâtel.

Chapitre 1 : un gars, une fille...

Vincent Dupertuis est détective adjoint à l'enquêteur en chef Maximine Delaroche qui a une grande renommée depuis qu'il a repris le poste qui lui revenait un temps plus tôt à Berne. À la police scientifique, c'est toujours sans surprise que l'on se rend sur les lieux d'un crime. Il y a parfois des cas où l'enquête est moins contraignante et plus simple, puisque c'est une surveillance personnelle.

Même si Vincent est en faction à Berne, il doit régulièrement se rendre n'importe où en Suisse. Aujourd'hui, il se rend donc au domaine de la ferme du château de Saint-Barthélémy. Il sort de sa petite voiture de sport rouge. Il marque un temps d'arrêt pour ausculter les lieux. La ferme est grande. Le domaine doit être immense. Vincent traverse la route, et il se présente au portail.

Pour qu'on le prie de venir ici, c'est que l'affaire est grave. Il aime mieux ce genre d'affaires, mieux que les accidents morbides. Il entre donc, et il se dirige vers les habitations. Il presse le bouton de sonnette qui déclenche immédiatement une alerte à l'intérieur. Après quelques instants, on lui ouvre la porte.

Une femme de ménage. Elle lui dit alors qu'ils n'ont besoin de rien, et que ce n'est pas nécessaire de revenir. Vincent se présente rapidement et demande à voir une dame au nom de Camélia Perreten. La femme de ménage demande qui il est pour venir déranger la fille du municipal Georges Perreten. Vincent lui donne sa carte de visite.

La femme de ménage acquiesce et fait entrer Vincent, puis l'emmène au deuxième étage. Mademoiselle est dans sa chambre et elle est un peu souffrante. Devant la porte, elle toque et annonce la présence de la visite qu'elle attend. De l'autre côté, Camélia dit qu'elle arrive, et que Marceline peut y aller. La femme de ménage s'en va, en rendant la carte de visite à Vincent, qui la remercie.

Après quelques instants, la porte s'ouvre timidement. Vincent lui tend sa carte. La jolie demoiselle ouvre grand la porte. Vincent entre alors dans une chambre de jeune fille. Mademoiselle n'a d'ailleurs visiblement pas plus d'âge que lui. Alors... c'est à cause de son père, son beau-père, son faux père... elle ne sait même plus comment l'appeler.

Camélia raconte alors que Monsieur Georges Perreten est le municipal, qu'il est un peu son père et serait plus exactement son tuteur. Il ne la séquestre pas, mais c'est tout comme, en lui interdisant plein de choses, et là n'est pas sa crainte. Le fait est que pour gérer un tel domaine, il faut avoir bien des ressources; or, celles-ci manquent et les fins de mois sont quelque peu difficiles. Il ne faut pas être bien malin pour estimer les frais en voyant la surface et en comptant le nombre de véhicules qui sont stationnés. Vincent confirme avec un certain étonnement.

Camélia poursuit alors avec le fait qu'elle a surpris une conversation entre Georges et son cousin. Il était question d'un trésor, puis d'un chandelier et d'une femme. Ladite femme semble également s'intéresser au fameux trésor. Elle semble connaître des renseignements que le "gang" Perreten convoite.

Ainsi, la libérer de son faux père n'était pas le rôle de Vincent, mais enquêter, ça, oui, il pouvait. Ce n'est jamais bon de mélanger le travail avec les sentiments... Vincent dit à Carnélia qu'il accepte. Elle lui dit encore que d'autres personnes peuvent être sur l'affaire et qu'il y aura quelques surprises. Elle lui donne les clés de la maison.

Vincent s'en va. Au passage, il jette un oeil au premier étage et repère le bureau de Georges. Il croise aussi la femme de ménage et lui dit un simple "au revoir".

Vincent retrouve sa voiture et s'en va en direction de Oulens pour estimer le domaine. Puis il retourne à Bettens, et enfin, il rentre à sa chambre d'hôtel. Il ouvre son ordinateur et cherche des informations dans les journaux locaux dont il est un abonné en ligne et pour lesquels il a accès aux fichiers actuels et aux archives. C'est plus rapide et c'est nécessaire pour son travail d'enquêteur.

Si sa formation est jeune, il a tout à apprendre, surtout des enquêtes sur le terrain, mais il apprend vite. Maximine est content de lui, et ce n'est pas pour rien.

C'était une drôle d'affaire. Quant à partager le magot... encore faut-il le trouver ! Vincent rend son rapport à Maximine Delaroche. Tout de suite, Maximine voit un piège et demande à Vincent de bien se méfier. Vincent est certes jeune, et il n'a pas encore le flair de Maximine, mais il sait très bien où mettre les pieds pour que ça ne pète pas. C'est une image, bien sûr. Il a donc le feu vert de Maximine qui lui rappelle qu'il peut intervenir rapidement si besoin est.

Le soir venu, Vincent retourne à la ferme, mais il laisse sa voiture bien loin du domaine. Après avoir traversé un pont, Vincent longe le domaine par la droite et le contourne. Il tenait deux clés dans sa main. La première ouvrait la porte d'entrée. Après quoi, il monte l'escalier.

La deuxième clé lui ouvre le bureau du municipal au premier étage. Il sort de sa poche son détecteur qui reste muet. C'est un bon début, et la suite sera plus délicate, mais il a de quoi faire. Il allume sa lampe de poche et commence son travail de fourmi à tout regarder sans déplacer quoi que ce soit. Le meuble de bureau est ancien, et c'est un modèle qui peut contenir des cachettes. Pas manqué, il découvre dans une fente une lettre écrite sur du papier très fin. Aucune signature.

Le texte:

J'ai retrouvé à Orbe les traces de notre ennemie, et j'ai fait insérer dans les journaux qu'un paysan des environs de Saint-Barthélémy avait déterré un chandelier à sept branches dans son pré. Elle viendra en taxi que nous intercepterons. Puis elle sera amenée sous bonne escorte. Nous tiendrons notre assemblée en tribunal avec un verdict impitoyable. Choisissez la solution qu'il vous plaira, mais en vous rappelant les termes de notre dernier entretien. Dites-vous bien que la réussite dépend de cette créature infernale. Soyez prudent. Je rentrerai et arriverai par Oulens, à 16 heures exactement, avec deux de nos amis. Ne détruisez pas cette lettre. Vous me la rendrez.

Vincent se frottait les mains. L'affaire lui plaisait, et ça ne l'étonnait pas outre mesure, et quelques détails avaient éveillé son attention dans les journaux. Il devait cependant compléter son dossier et constituer un plan d'action. Tout cela pour si peu, finalement, une pièce. Que ferait-il d'un trésor ?

Vincent est reparti comme il est venu. À sa chambre, il a repris ses recherches pour trouver la fameuse annonce. C'était pour aujourd'hui même, cet après-midi. Il a donc une douzaine d'heures pour agir, mais que pourrait-il faire ? La première chose à faire était de retourner au lit et dormir.

...

À 10 heures, Vincent est de nouveau à pied d'oeuvre. Il avait concocté un plan du déroulement des opérations du "gang" Perreten, mais lesquelles ?

Il branche son ordinateur et se connecte sur une adresse connue de lui seul. Il écoute... Il écoute Georges Perreten dans son bureau. Rien, c'est le silence. C'était prévisible. Il sera de retour avant 16 heures. Fatalement, il va retourner dans son bureau pour récupérer la lettre. Vincent branche son avertisseur. Il fait le tour de ses notes, retrace les personnages en présence, et tente de trouver des liens. Cela ne sera pas facile.

Midi, toujours sur alarme, car on ne sait jamais, Vincent s'en va tranquillement au restaurant. Au dessert, il cogite son plan d'action.

14 heures, toujours pas de signal. Il embarque son matériel dans sa voiture de sport. Il branche le tout et contrôle que tout fonctionne. Il est en avance, et c'est bien aussi. Il se rend à Bettens, mais avant le village, il prend un chemin de campagne qui mène à un carré de forêt. Il passe sa voiture en mode camouflage. Puis il sort l'accessoire indispensable. Il a une vue plongeante sur l'entrée de la ferme. Il ne voit rien de spécial mis à part l'activité ordinaire.

Un peu avant 15 heures, un type arrive. Vincent trouve dans sa banque de données que c'est le cousin nommé Oscar Huguenin. Il avait l'air du vrai paysan, mais avec plus de vulgarité et de lourdeur. 15 heures, Georges arrive. Il va dans son bureau, récupère la lettre et laisse entrer son cousin. À les entendre, ils semblaient très agités, car ils manigançaient une opération d'enlèvement avec de leurs complices. Vincent a vite fait la relation avec la lettre. Il est question d'une voiture trafiquée et d'une femme, mais quelle femme ?

Ils cherchaient tous un trésor... et il est question d'un chandelier à 7 branches qui semble ne pas exister, mais qui sert d'appât. De toute évidence, il y avait de la rivalité entre tous ces gens. Un peu plus tard, trois autres invités arrivent. Ils se connaissent. Le gang semble être au complet, pourtant, il manque l'auteur de la lettre.

À 16 heures seulement, deux nouveaux venus entrent. Tout le monde se lève. C'est l'auteur de la lettre non signée, celui que l'on attendait et que le municipal désigne sous le nom de François Maillard. Il prie les gens présents de s'asseoir, excuse celui de ses amis qu'il n'avait pu amener, Martin Schmid.

Il fait ensuite avancer son compagnon du jour qu'il présente sous le nom de Philippe Stajessi qui était absent lors de leurs précédentes réunions. Il est là aujourd'hui pour apporter son témoignage puisque deux fois déjà, il a rencontré la créature infernale qui les menace tous.

Le temps passe et Georges demande à son monde de quitter le bureau pour se rendre dans leur lieu de réunion.

À sa grande surprise, Vincent continuait de les entendre.

Georges avait donc emporté son écharpe. Il les voit sortir et se diriger vers une remise dans le verger. Drôle d'endroit pour une réunion, mais ô combien isolée de toutes les oreilles de la ferme. Entre ces hommes, réunis là pour une cause qui aurait dû susciter les conversations, c'était le silence absolu.

La capture de cette femme obsédait leurs esprits.

Ils avaient hâte de tenir et de voir leur adversaire.

C'était peine perdue pour Vincent de les voir, mais il entendait... Il entendait aussi une voiture qui arrivait et qui traversait doucement le verger, pour s'arrêter devant l'entrée. C'était le taxi.

Georges a déclaré: " Victoire !, on la tient ! "

Vincent n'avait plus qu'à écouter et enregistrer.

On entendait quelqu'un, la femme assurément, et un petit cri a dominé les murmures. La femme demande le pourquoi de cette mascarade. Georges lui dit tout simplement qu'elle est leur ennemie. La femme s'étonne.

Elle se présente: " Maître Estelle Ferrini..."

Georges rétorque vivement qu'elle ne l'est pas !

Elle l'affirme pourtant. Georges réplique encore, et il ajoute que le nom de Ferrini est celui sous lequel elle se dissimule.

Elle n'a pas répondu, comme si elle n'avait pas saisi l'absurdité de la phrase. Puis elle leur demande quel est son nom selon eux...

Georges la désigne: " Estelle Besançon ! "

Vincent cherche alors dans sa base de données une femme au nom de Estelle Ferrini, juge. Quant à Estelle Besançon, si elle existe, elle n'est rien d'autre qu'une femme. Elles sont d'âge identique, mais n'habitent pas au même endroit. Là-bas, la discussion se poursuivait.

La femme réplique paisiblement, que puisqu'elle est là contre son gré, rien ne lui oblige donc de répondre... Elle ajoute que sa carte d'identité suffit à prouver son nom de Estelle Ferrini, et elle ajoute que pour des raisons de sécurité, il lui arrive effectivement d'emprunter le nom de Besançon. C'était donc la même femme. Georges préférerait dire que cela n'avait pas d'importance, et qu'il valait mieux présenter les faits qui lui sont reprochés. Posément, il a lu quelques pages. Vincent ne doutait pas qu'elles avaient été rédigées par François Maillard. Vincent était dérouteré par cette histoire incroyable.

Estelle était une femme aux multiples visages. Une ensorceleuse ou une sorcière, selon comme on voit les choses. C'était difficile d'en juger, et qu'avait-elle fait pour mériter un tel châtinement ? Elle poursuivait la même chasse au trésor, et alors ?

Après toutes ces déclarations, en réalité, il n'y avait aucune argumentation valable pour la juger de cette manière.

Estelle ose alors poser le doute sur les méthodes d'un tribunal du Moyen Âge. Alors, il est question de trois assassinats de trois de leurs compagnons. Là, cela commençait à prendre de la valeur. Il n'était plus question de trésor. Il y avait Denis Stalberg et Georges Diserens.

Vincent a entrepris de nouvelles recherches sur ces personnes. Cela correspondait aux faits reprochés. Qui était alors le troisième ? Georges Perreten demande alors si elle connaît François Maillard. Il était présent.

Vincent fouille avec son ordinateur.

Des coupures de presse lui disent pourtant qu'il est mort. Est-ce le même ou un autre ? Que signifiait cette accusation ?

Puis après un silence, il entend la voix de la femme toute tremblante balbutier: " François... "

Il n'était pas mort, et il était là. François prend la parole. Il raconte alors sa vision des faits, sa rencontre avec cette femme, sa surprise de la tentative d'assassinat qu'il a malgré tout fait connaître aux médias pour espérer mieux la poursuivre. Vincent ne savait plus quoi en penser.

Estelle leur confirme son verdict: le bucher.

Ils n'avaient encore rien décidé, mais il semble que la suite soit bien programmée. Elle ose réclamer un jugement avec des juges qu'ils ne sont pas, et donc, en cette absence, de la laisser libre. François hausse le ton, mais elle rétorque encore, et il en va d'un échange de phrases bien houleuses.

Comment pouvait-elle se défendre, si quoi qu'elle dise, la sentence était pareille ?

Elle était tout bonnement coupable de tout, mais que dire de François qui l'a espionnée dans ses moindres déplacements, et de son enlèvement ? Quant au verdict, c'était le déplacement, cette nuit même en voiture, pour aller à Baulines dans une maison d'enfermement.

Vincent pouvait alors faire le lien avec le projet réel, c'est-à-dire l'accident. La duplicité de ce plan et la manière insidieuse dont il était exposé l'effrayaient. Ils l'avaient tout bonnement condamnée à mort.

Vincent les entend qui se lèvent tous et il les voit s'en aller d'une petite réunion d'intimes où l'on a discuté de choses insignifiantes. Au bout d'un instant, ils étaient tous sortis, à l'exception de François et des deux cousins.

Implacable et fanatique, rongé par l'amour et l'orgueil, l'homme avait décidé la mort.

De toute évidence, elle ne soupçonnait pas le danger. L'enfermement dans une maison de fous à Baulines, voilà tout ce qu'elle envisage, et c'est une perspective qui ne la tourmentait pas. Georges et de ses amis sont allés manger. Ils ne parlaient pas de la femme.

Le soir tombait. Vers 19 heures, Georges revenait, et un peu après, Oscar s'en va. Georges s'avance vers la femme et lui dit: "Priez Dieu, Madame..."

En disant cela, Georges voulait peut-être juste la prévenir... mais la prévenir de quoi ?, et Georges lui dit encore que... "cela peut toujours servir..."

Elle était secouée d'une soudaine épouvante. Elle se rendait compte qu'il l'avait trompée, et elle s'est mise à crier au secours. Georges était bien emprunté pour la faire taire. Il devait la bâillonner. Oscar Huguenin revenait alors. Dehors, les ténèbres s'accumulaient. À l'intérieur, une lueur, et plus rien ne se passait. Vincent ne savait pas quoi faire. Il enregistre dès lors en mode nocturne. Le gang devait bien préparer quelque chose.

La seule chose qu'il pouvait faire était de surveiller, car n'était-il pas question d'emmener la femme ?

22 heures. Trois types reviennent de la ferme. Un grand bruit. Georges ordonne que c'est le moment. Deux types s'en vont portant un ballot: la femme. Ils ont quitté le verger pour remonter la route et aller vers le bois. Vincent les perdait de vue, et tout au plus, il les devinait. Autour de la femme, on avait plié bagage. Les trois autres s'en allaient aussi vers une voiture. Que faire ?

Vincent se déplace doucement à l'autre bout du carré de forêt. Il retrouve les porteurs sur le chemin. Ils poursuivent, et un peu plus loin du pont, ils ont alors chargé le ballot dans une voiture. Vincent devait s'approcher encore, et tenter de sauver la femme, mais si elle est criminelle, ce n'est plus de son ressort. Il continue d'espionner.

Il se prépare quelque chose. Un peu après, la voiture de Georges arrive. Il se passe un temps, et tous s'en vont, Georges restant en arrière. Vincent ne peut plus rien tenter. Il plie son matériel, et il se met à les suivre de loin tout en gardant un point radar sur les voitures qu'il a marqué.

Par la petite route, ils arrivent à Oulens, puis ils tournent à droite. Dans le village, ils reprennent une route sur la droite. La route est rectiligne, mais il y a des petits virages. Ils traversent un petit village, puis c'est une grande ligne droite avant de traverser un autre village. Trois virages et ils repartent à gauche. Un peu plus loin, c'est à nouveau la grande ligne droite. C'était comme s'ils étaient pressés.

Nouveau village. Là, ils prennent à gauche un nouveau chemin de campagne. À un bon kilomètre et demi, un coup de klaxon se fait entendre, la deuxième voiture ralentit et s'arrête. Vincent se cache aussi. Il suit l'activité routière.

La première voiture continue, et après un long moment, une explosion se fait entendre... Vincent n'en croit pas ses yeux. La deuxième voiture se rapproche, fait demi-tour et s'en va. Elle passe à quelques mètres derrière la voiture de Vincent. Ils n'ont rien vu, cela va de soi. Rapidement, Vincent reprend la route et il se dirige vers les flammes. Il ne peut rien faire, c'est inutile de tenter quoi que ce soit.

Bon, l'affaire est finie... oh, mais non !
L'étape est finie, vive le trésor, mais quel trésor ?

Il se fait tard. Vincent ne peut rien faire. Il peut appeler les pompiers et aussi Maximine pour lui faire son rapport. Il sera là à l'aurore. Vincent rentre à l'hôtel. Il espère bien dormir et trouver une histoire à raconter à Camélia. Il devait se coucher, mais il a eu la force d'écrire son rapport. Ce n'est pas que pour lui, et ça lui permet de compléter son dossier et de retrouver ces informations en cas de besoin, puisque l'affaire n'est pas finie.

Il peut donc faire les liens avec chaque protagoniste au cas où ils resurgissaient. Sa base de données est digne des services secrets, mais ne l'est-il pas un peu à lui-même ?

Minuit a vite sonné. Vincent ne voit pas le temps passer quand il écrit ses rapports. Il y met toutes ses impressions, ses remarques et il n'hésite pas à jouer des couleurs pour mettre en valeur certaines données importantes ou informations vitales.

Chapitre 2 : un chandelier

L'affaire Perreten comportait maintenant bien quelques pages. Vincent pouvait laisser de côté son ordinateur pour aller se reposer. Il devait toutefois retourner chez Carnélia... et quant à la sauver... mais que risquait-elle ? Vincent n'a pas fini d'enquêter, et il sent que sur ce coup-là, il va y perdre des plumes... Et s'il trouvait le trésor ?

Vincent a accepté d'aider Mademoiselle Carnélia Perreten, mais il était bien emprunté pour lui révéler le résultat de sa première étape d'enquête.

Avant ça, il a rendez-vous sur les lieux de l'accident avec Maximine. S'il n'est pas en retard, Maximine est déjà là. Il a déjà cerné le problème, oui, car il y a un problème. S'il y a une carcasse de voiture, il n'y a pas de cadavre. Comment était-ce possible ?

Il y a pourtant des fibres qui doivent provenir de tapis ou de moquette, mais il y en a toujours dans une voiture. Si tout a brûlé, Maximine peut dire ce qu'il y avait à l'intérieur, et il est certain qu'il n'y avait personne au moment où la voiture a pris feu. La logique était que tous les occupants étaient sortis avant le crash. C'était logique, scientifiquement, mais cela ne collait pas avec ce qu'avait vécu Vincent, avec ce qu'il avait entendu du gang. Maximine en convient aussi, si telles sont leurs paroles et les faits, il y a quelque chose qui cloche...

Et si quelqu'un était intervenu ?

Où, mais à quel moment ?, car quoi qu'il soit, il devait être très bien informé ! L'enquête se corsait drôlement.

Il y avait maintenant une zone d'ombre. Maximine a demandé à Vincent de poursuivre l'enquête de son côté, car elle devenait très intéressante. Vincent devait maintenant retourner à la ferme du domaine pour voir Carnélia.

Cette fois, il a été reçu par Georges Perreten. Comme l'autre fois, il se présente et montre sa carte de visite.

Georges voulait avoir des détails, mais sa fille est concernée dans une affaire, il ne pouvait rien dire. Pour le rassurer, Vincent lui dit que cela ne le concernait pas. Georges lui réplique que sa fille ne se sent pas bien. Et justement, Vincent était là pour la réconforter. Dans ce cas...

Vincent s'est empressé de monter au premier et de récupérer le micro posé sur l'écharpe. Tout de suite, il vole au second étage et frappe doucement la porte. Carnélia ouvre un peu après. Tout de suite, il la met en garde, car le gang a frappé la nuit dernière. Elle n'avait rien entendu, mis à part quelques mouvements dans le hall, mais c'est toujours ainsi quand son faux beau-père est là.

Vincent ne peut pas dire si elle est en danger, sans doute que non. Il ne voulait pas trop en dire pour ne pas effrayer Carnélia. Elle n'était pas souffrante, mais juste apeurée de son faux beau-père. Que pouvait-il faire pour l'aider ?

Pour le moment, Vincent ne savait pas quoi faire.

L'emmener aurait été un affront pour Georges.

Il y avait quelque chose qui fait qu'il la séquestre de cette façon. Et si elle avait un lien avec le trésor ?

Vincent est reparti sous les yeux de Georges qui était somme toute rassuré.

De retour chez lui, Vincent a repris son ordinateur pour encore aller sur l'Argus et demander une requête pour tout ce qui touche de près ou de loin à un chandelier à sept branches. Autant dire que le chandelier n'a sans doute aucun rapport avec le trésor, mais que le nombre 7 peut être important. Il ne faut rien négliger. Dans ses recherches, il tentait aussi de repérer les actions du gang qui était composé de: Georges Perreten, Oscar Huguenin, Albert Duvoisin, Jean Rochat et Roland Deriaz.

...

Le lendemain, l'Argus donnait des informations sur des fouilles. Il apprend alors que le manoir que l'on appelle le château de La Cour de Bonvillars venait d'être acheté par monsieur Jean Rochat. Vincent y voit alors un lien de cause à effet. La relation avec leur quête du trésor est inévitable, inéluctable. Quel rapport avec le trésor ?

Il avait envie de se rendre sur place, mais y aller et se trouver nez à nez avec Georges allait faire que George risquait de se fâcher. Il lui avait dit ne pas enquêter sur lui. Il a donc préféré attendre que les événements se produisent, et il a encore commandé à l'Argus une requête sur tout ce qui concerne ledit château. Georges et sa bande dans le canton de Neuchâtel, il pouvait espionner à la ferme et revoir Carnélia. Il n'a rien appris de plus qu'il ne savait déjà.

Le lendemain, les journaux rapportaient un fait étrange. Un ouvrier apparemment fou de rage avait détruit des piliers et il s'était enfui du chantier. C'était le moment de se rendre à Bonvillars. D'emblée, Jean Rochat projetait des travaux d'aménagement qui avaient commencé le matin même.

Sur place, Vincent entendait un des entrepreneurs qui disait à ses hommes que quiconque qui trouverait en fouillant le sol, des pièces de monnaie, des objets de métal, a ordre de les apporter contre récompense. Il était évident que tous ces bouleversements n'avaient pas d'autre raison que la découverte de quelque chose, mais la découverte de quoi ?

Vincent se promenait maintenant dans le parc, faisait le tour du manoir, pénétrait même dans les caves. Il a vu ce qui restait des douze piliers de briques qui servaient de socles à d'anciens vases de pierre, presque tous cassés.

Vincent les regardait faire, passivement. Le chandelier étant religieux, le trésor devait être religieux. Le manoir devait également avoir un lien avec l'Église. Il est allé à l'église, et les gens qu'il questionne lui rapportent une course poursuite, hier, entre un homme qui s'échappait et les ouvriers. Il y avait donc un autre homme qui cherchait un trésor. Cela devenait de plus en plus passionnant.

Vincent s'en va à Neuchâtel, non sans avoir pris soin de prendre rendez-vous, car qui sait s'il débarque, ne trouverait-il personne à qui parler !

Effectivement, on l'attendait. Tout de suite, il demande ce qu'il en est d'un trésor, peu importe sa valeur ou son importance, trésor actuel ou plus certainement passé et qui aurait pour symbole un chandelier à sept branches. Vincent était stupéfait, la personne ne voyait aucune relation avec un quelconque trésor. Vincent avait affaire à un jeune ecclésiastique de la trentaine, donc trop jeune pour être au courant d'un trésor ancien. Il préconise alors la visite des monastères.

Bonne idée, et Vincent demande des adresses.
 Le jeune ecclésiastique fait quelques recherches et inscrit des adresses à la main sur un cahier quadrillé qui doit lui servir de brouillon. Vincent le remercie et s'en va tout de suite. Il n'a pas de temps à perdre. L'affaire se corse et il faut aller plus vite que le gang. Entretemps, l'Angus informe que l'on a retrouvé et volé un joyau au manoir de La Cour.

De château en manoir et de ville en restaurant, Vincent fait halte à Vaumarcus pour se restaurer. Il y avait là un certain renue-ménage en ville. La police était sur les dents. Il y a eu à l'auberge du château la visite d'un homme et d'une femme, surtout d'une femme recherchée. Elle serait une voleuse redoutable, et elle aurait visiblement un nouveau complice. Une nouvelle fois, Vincent pouvait rappeler l'Angus et poser une requête sur le village.

Les quelques renseignements qu'il a glanés sont que les individus se sont échappés. La femme a été reconnue pour être la célèbre voleuse Estelle Besançon.
 Tiens donc !

Ne serait-elle donc pas morte ? Vincent ne comprenait plus très bien, mais il y avait ce complice, un nouveau venu. Qui était-il ?

Vincent a laissé trainer une oreille au restaurant, et il a entendu le nom de Estelle Ferrini. Il ne pouvait y en avoir deux ! Selon un gendarme, elle opérait à Orbe et à Grandson, il y a 15 jours, et après, ils avaient perdu sa trace à Yverdon. Il lui fallait connaître l'histoire et trouver un moine coopératif dans un monastère.

C'était sans compter des petits vols faits du côté de Neuchâtel. Peut-être que cela n'avait aucun rapport, mais une fois de plus, Vincent ne voulait négliger aucune piste et relation.

Neuchâtel. Vincent s'en va au poste de police, et là, avec sa plaque et sa carte, il peut avoir accès aux dossiers des dernières affaires.

Vincent a longuement compulsé les dossiers pour amasser des informations. Si tout cela pouvait être l'oeuvre de la même femme, elle ne pouvait pas être morte, c'est sûr. Dans ce cas, elle n'est pas n'importe qui.

Plus tard, Maximine retrouvait Vincent pour faire le point. Autant d'éléments et d'informations, et aucune preuve pour arrêter cette femme, et que dire de cet inconnu qui semble suivre soit la femme mystérieuse soit le gang. Maximine souriait chaque fois que Vincent nommait le "gang", se rappelant celui des alarmes qu'ils n'avaient pas pincé.

Ils souhaitaient maintenant faire une pause en allant voir un film. Ce soir, il y avait une présentation sur les entreprises de prospection en Amazonie. La femme qui présentait son film était coiffée d'un bandeau fait d'un ruban de tissu doré où sept gros cabochons étaient fixés, tous différents de couleur. Il y en avait sept, et ce nombre rappelait quelque chose à Vincent.

Il avait-il un rapport avec l'affaire ?
Sûrement pas, mais sait-on jamais !?

Une fois de plus, il ne fallait rien négliger.

La femme du filin était Brigitte Rousselin. Elle habitait à Peseux. Chaque jour, avec sa femme de chambre du nom de Valentine, elle descendait pour assister aux préparatifs. Vincent est allé la voir après la séance. D'abord, elle ne voulait pas le recevoir, puis elle a accepté.

Ces bijoux ne provenaient pas de l'Amazonie, non. Brigitte lui raconte que durant les mois qui ont précédé la dernière guerre, le cardinal Bonessieux, archevêque de Orbe, en tournée de confirmation dans le pays de Neuchâtel, avait été surpris par un orage effroyable et il a dû se réfugier au château de La Cour.

L'histoire était intéressante. Le vieux prêtre était dépositaire de richesses incalculables transformées en pierres précieuses d'une grande pureté. Ces pierres avaient été mises de côté au fond d'une cachette bien originale.

En un "centre" du pays, dans un espace libre, où tout le monde pouvait se promener, émergeait une borne de granite peu enterrée et environnée de buissons. Elle est percée au sommet de rois ouvertures naturelles, bouchées par de la terre. Les cavités étant remplies et aucune autre cachette n'ayant été choisie.

Depuis quelques années, on enfermait les nouvelles pierres dans un coffret en bois, que le prêtre avait lui-même enterré au pied de la borne. C'était quelques jours avant son arrestation, et dont il lui indiquait exactement l'endroit et lui communiquait une formule composée d'un mot désignant l'emplacement d'une façon rigoureuse.

Chaque année, à la grand-messe du dimanche de Pâques, dans l'église de Bonvillars, on allumait le chandelier.

Après la cérémonie, on le guidait jusqu'à la borne de granite. Le secret avait été confié à un enfant servant de messe. Quelques années plus tard, l'enfant adolescent retournait chaque année à la messe, mais aucun homme d'Église ne venait.

Bien des années plus tard, le jeune homme cherchait le coffret. Il le trouve et fait estimer les pierres. Cela voulait dire que la pierre de granite existait. Le chandelier avait aussi disparu. Dans le fond du coffret, deux phrases, presque illisibles:

" Le mot de la formule qui désigne l'emplacement de la borne est gravé au fond du coffret... J'ai caché le chandelier de cuivre dans mon jardin. "

Ainsi, il ne restait plus rien de l'aventure. Le coffret étant volé, aucune preuve ne permettait d'affirmer que le récit contenait la moindre parcelle de vérité. Personne n'avait même vu les pierres. Et le coffret, ne servait-il pas simplement l'écrin pour quelques bijoux de théâtre et quelques cailloux de couleur ? Vincent avait maintenant une nouvelle motivation pour le trésor, comme si le jeu était plus passionnant que le travail. De plus, il y avait vraiment une relation entre tous ces éléments.

Que le monde est petit, foi de Vincent Dupertuis !

Vincent avait encore des questions à propos du coffret. Brigitte lui dit que les pierres du bandeau étaient vraies. Elle les avait trouvées dans un vieux coffret tout fendu et qui n'était pas même fermé. Il était caché sous de la paille, dans le grenier de la petite maison où sa mère habite.

Vincent jubilait après avoir entendu qu'il s'agissait d'un coffret de bois. Il demande alors où habite sa mère...
 À Montagny, entre Orbe et Yverdon. Quant aux anneaux, Brigitte les avait gardées en souvenir dans sa boîte à maquillage jusqu'à l'autre soir où un gentil monsieur l'a félicité dans sa loge. Là, il les a vus par hasard.

De plus, il était avec deux messieurs, dont un collectionneur. Elle lui a alors promis les sept pierres aujourd'hui à 15 heures afin qu'il reconstitue les bagues, et les rachète à un bon prix. Était-ce nécessaire de demander son nom ? Ce n'était autre que François Maillard. Savait-elle où il habitait ?

B: Oui, à Boudry, rue Oscar Huguenin ?

V: Très bien... quoi ?, qu'avez-vous dit ?

...

Brigitte répéta l'adresse, et Vincent n'en revenait pas. Le cousin Oscar avait une rue à son nom... hasard ou alors, Oscar n'était pas Oscar ?

Vincent lui demande alors de quitter cette maison avec Valentine, et d'aller vivre à l'hôtel pendant un mois.

Elle ne devait recevoir personne. Elle accepte. Vincent s'est pris une chambre dans un hôtel pour écrire son rapport, pour établir les connexions et préparer une stratégie. Il lui fallait alors jouer dans la cour des grands avec des adversaires coriaces.

...

Le lendemain, Vincent s'est donc rendu à Boudry, à la rue Oscar Huguenin, et il n'en revenait toujours pas qu'une rue porte le nom d'un personnage néfaste.

Le rez-de-chaussée était occupé par une pharmacie.

Au premier étage, on avait entrouvert la porte.

Vincent a demandé si monsieur François Maillard était ici... et on lui dit que monsieur ne reçoit pas.

La porte se referme... mais Vincent a bien vite remarqué que, par le judas, on l'avait regardé par deux fois, et donc, Vincent a renouvelé sa demande. La porte s'entrouvre, et tout de suite, Vincent dit au type que c'est de la part de Mademoiselle Brigitte Rousselin. Alors, on le prie d'entrer. Il passe devant plusieurs portes, dont la dernière était capitonnée. Le domestique ouvre. Vincent se trouve seul en face de trois types, et pas des moindres, dont un est bien surpris de le voir: Georges Perreten.

François estime que cet entretien ne pouvait continuer qu'avec Madame Rousselin, et c'est elle seule qu'il attendait. Vincent lui fait observer qu'une raison sérieuse a retenu Madame Rousselin. Il n'y est pas allé par quatre chemins... il répond que l'on avait intenté à sa vie. François est très surpris, ou le feignait-il... Vincent ne s'embarrasse pas à lui dire qu'il était là à propos des sept pierres que ces messieurs lui avaient prises avec les sept anneaux.

Georges et Oscar s'agitent. Du coup, Vincent leur dit que son but est de juste récupérer les sept anneaux.

François ose demander le pourquoi. Vincent espère trouver les 10'000 pierres précieuses cachées au creux d'une borne de granite !

Du coup, François est démonté, et par son attitude et son silence gêné, il le laisse voir maladroitement. Sur quoi, Vincent renforce son attaque avec le fait qu'ils cherchent le même trésor fabuleux des anciens monastères. Il peut donc arriver que leurs chemins se croisent. François devait réagir. Il parle de légendes et de cominérages de bonne femme, et que ce jeune homme perd son temps. Vincent réplique que dans ce cas, il perd son temps tout comme eux, tout comme le cardinal. François est estoinaqué par les connaissances de Vincent. Il ose demander de qui il détient ces informations.

Vincent n'a qu'un nom: " Estelle Besançon ". Là, François Maillard était bouleversé. Le plan de Vincent se réalisait. Il en savait trop. De la Police, il était intouchable et il lui était facile d'inventer une rencontre choquante. En toute logique, c'était impossible selon François, car elle aurait prononcé son nom devant lui, et il estime avoir été assez ami pour qu'elle ne garde pas un secret de ce genre... et pourtant... Il estime que l'on peut reprocher à Estelle Besançon bien des choses: sa coquetterie, sa fourberie, mais pas cela.

François était hors de lui. Il brandissait son poing devant le visage de Vincent. À son tour, on a dû le calmer, mais il tremblait de fureur et la sueur lui coulait du front. François repose donc sa question. Vincent propose une brève explication: " ces offrandes canalisées à travers tout le pays et envoyées aux sept abbayes et qui constituaient une masse commune gérée par ce qu'on pourrait appeler sept administrateurs délégués, dont un seul connaissait l'emplacement du coffre et le mode de la serrure...

Or, les 7 noms sont inscrits à l'intérieur des sept anneaux que Brigitte leur avait cédés au théâtre. Ce sont donc ces sept anneaux que Vincent demande d'examiner. "

En réalité, Vincent n'avait pas vraiment besoin des anneaux pour avoir les noms, mais rappelons qu'il y a eu des changements au cours des temps, et il valait mieux avoir les anneaux pour s'assurer d'avoir les bons noms.

François n'en revenait pas qu'un gars ait trouvé la solution qu'eux cherchaient depuis des années. S'il refusait, Vincent allait les dénoncer. Georges et Oscar s'effondraient un peu plus sur leurs chaises. François était livide. Il ouvre un tiroir, prend les sept anneaux. Vincent saisit les anneaux.

Chacun d'eux portait un nom: Bienne, Saint-Imier, La-Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Fribourg, Lausanne, Genève. Puis comme François Maillard avait sonné, Vincent s'en va, mais François l'arrête pour lui proposer une association. Vincent leur rappelle qu'il travaille à la Police. Georges demande à le laisser aller, en disant: " Que le meilleur gagne ! "

Vincent réplique:

" Navré, je ne joue pas, Monsieur ! "

Le domestique accompagne Vincent.

Vincent se faisait alors un plan stratégique simple pour être dans l'heure à Montagny chez la veuve Rousselin et lui demander le coffret en bois, sur lequel est gravé le mot de l'énigme. Avec ce mot-là, et avec le nom des sept abbayes, c'est bien le diable s'il ne décroche pas la timbale !

En peu de temps, il est à nouveau à l'hôtel pour enregistrer tranquillement ses impressions sur l'affaire.

L'affaire du chandelier prenait de l'ampleur et le nombre d'acteurs augmentait.

Après une nuit de repos, Vincent reballe une fois de plus pour retourner dans le pays de Vaud près de Yverdon.

Il arrive à Montagny où habite la mère de Brigitte.

Il la rencontre et il l'emmène tout de suite rejoindre sa fille à Peseux, par sécurité. Ils parlent du temps passé, du présent avec Brigitte qui a un solide projet, mais va-t-elle réussir à attirer son monde pour que les choses changent ?

En leur compagnie, Vincent apprend ce qu'il en est du coffret, et tout concorde. Il sait où il se trouve. Il retourne à Montagny et il constate que la maison a été visitée.

Aux dires des voisines, une dame était entrée chez elle.

Pas de doute, c'est elle, la créature infernale est de retour, et elle a un temps d'avance sur tout le monde.

Vincent fait son inspection et ne tarde pas à en conclure que le coffret a disparu. Il valait mieux ne pas rester ici, car le gang allait venir et la police locale d'ici peu de temps après. Se retrouver ici allait compromettre toute enquête.

Vincent a un mètre d'avance sur la police locale, et un de retard sur la mystérieuse femme. En tout cas, pour le moment, il n'a pas besoin d'aide, et c'est tant mieux.

Le surlendemain, Vincent consulte son Argus... pour lire un fait divers sur l'enlèvement d'une femme.

La voilà encore. De toute évidence, elle cherche le chandelier. Il appelle Brigitte Rousselin.

Honneur, sa mère a été enlevée, emmenée de force au soir même de son arrivée alors qu'elle était à sa présentation traditionnelle au cinéma. La poisse !

Vincent a bien vite réfléchi, il formulait sa conclusion qui ne rassurait pas Brigitte. Elle aussi courait un danger. Il fallait qu'elle reste chez elle. Vincent cherche sur la carte. De Noiraigue à Boudry, la route mesure dix longs kilomètres.

C'est aux environs de cette route, et en forêt que la veuve Rousselin est emprisonnée. Vincent s'en va immédiatement. Chez Brigitte, il laisse ses impressions et lui recommande d'annuler ses prochaines représentations et de rester ici chez elle. Il lui rappelle que le gang poursuit sa quête et que l'un d'eux allait fatalement revenir. Il lui parle aussi d'une femme mystérieuse et d'un complice. Tout cela devenait assez compliqué.

...

Dès le lendemain, Vincent se mettait à l'ouvrage, flânant sur les routes, interrogeant, et tâchant de relever les points de passage et les points d'arrêt d'une voiture. Logiquement, fatalement, son enquête devait aboutir. Il pouvait compter sur son équipement de surveillance et de camouflage. Il repensait aussi à Carnélia Perreten. Son pressentiment était plus que justifié, mais l'enquête était loin d'être terminée. En forêt, il y a parfois une petite cahutte. Les bucherons s'en servent comme abri pour leurs machines, quelquefois pour y loger eux-mêmes. C'est ainsi que vers Fretereules, Vincent a enfin trouvé une petite baraque qui était étrangement occupée par 3 hommes qui coupaient du bois.

Une surveillance attentive lui a permis de supposer que c'étaient le père Amaudruz et ses deux fils, des braconniers et maraudeurs de réputation. Ce n'était pas facile de passer inaperçu, et heureusement, Vincent a plus d'un tour en réserve, et combien d'accessoires ?

Le deuxième jour, une conversation le renseignait: les Amaudruz avaient bien la garde de la veuve Rousselin que, depuis l'alerte de Noiraigue, ils tenaient captive au fond de leur repaire. Comment la délivrer ?

Se conformant aux habitudes des Amaudruz, Vincent échafaudait et abandonnait plusieurs plans. Le soir du troisième jour, à 17 heures, deux personnes s'approchent de la baraque. Un homme, une femme. Les voilà enfin. Vincent pouvait les mitrailler de son appareil photo, mais hélas, celle qui est importante, est affublée, méconnaissable. Quant à l'homme, s'il est son complice, il est très proche, mais il a une attitude d'exécutant et non de complice. Le type disparaît à l'intérieur.

La femme reste dehors, assise sur une vieille chaise et à l'abri d'un rideau d'arbustes. Le vieil homme sarclait. Les fils sciaient et coupaient du bois. Il n'y avait là rien de bien passionnant. Son micro à longue portée ne lui permettait pas d'entendre. La réalité n'est pas celle comme des films. La technique a ses limites.

Vincent se demandait ce qu'il pourrait bien faire, quand il lui semblait entendre des gémissements. Il était si loin et pourtant si proche. Pour entendre, il devait s'approcher, et c'était un trop grand risque. Subitement, il y a eu deux cris plus déchirants.

Vincent pensait à Madame Rousselin. Toujours assise, penchée, la femme est immobile. Les minutes passent sans que Vincent ne sache quoi faire.

Beaucoup plus tard, un nouveau spectacle...

Le complice était ressorti. Il y avait alors un nouvel acteur. Un peu après, ce nouvel acteur réussit le coup de force d'emporter la veuve Rousselin à la barbe de la femme et son complice qui conversaient avec les Ainaudruz qui ne cessaient de travailler. Ce manège paraissait impossible.

Bien plus loin, le sauveur pouvait rejoindre la route, et courir plus facilement. Vincent devait récupérer la veuve Rousselin. Il reballe son matériel et une fois sur la route, il repart en désactivant son système de camouflage pour retrouver sa belle voiture de sport rouge. Il dépasse le sauveur qui portait la femme, et tout de suite, il s'arrête.

Il sort de la voiture, et l'inconnu le prie d'emmener très vite cette femme loin des bourreaux. Vincent ne se fait pas prier. Il aide l'inconnu qui ne devait pas être plus âgé que lui. Il aurait aimé en savoir plus, mais il fallait emmener la femme salement torturée. Il aide la veuve Rousselin qui avait une main mutilée et sanguinolente.

L'inconnu le prie de partir immédiatement. Il lui demande la plus grande discrétion, et de garder cette femme à l'abri. Il promet sous 10 jours de revenir la chercher où il le lui dit. Vincent lui propose de se retrouver à l'église de Nods. Et quand bien même cela durerait plus de 10 jours, l'inconnu le remercie et il lui promet une belle récompense.

Vincent ose lui demander son nom, mais l'inconnu lui demande de partir immédiatement.

Vincent referme la porte de sa voiture, et il emmène la veuve Rousselin à l'hôpital. Il était rassuré qu'elle soit là et déçu des événements. Vincent la questionne, mais elle est faible, tenant sa main douloureuse. Vincent perçoit quelques mots bégayés dans l'angoisse... " Oui... on doit se retrouver jeudi... à l'arc-en-ciel... et puis non... je n'ai pas le droit... faites ce que vous voudrez... vrai... j'aime mieux mourir... "

Vincent n'a pris aucun risque. Il s'est empressé. À l'hôpital, il n'était pas trop tard. On l'emmène rapidement. Il fait le nécessaire avec l'admission. Après, il peut enfin rappeler Brigitte Rousselin et l'informer de l'état de sa mère. Il devait aussi la gronder, mais que pouvait-elle ?

Vincent a attendu toute la journée à se demander qui était le sauveur. Il a finalement conclu que cet inconnu pouvait être le complice, mais un complice qui se rebelle et cela expliquerait l'acharnement que l'on porte à la quête du trésor. Le gang avait de quoi être inquiet.

C'est assez tard que Vincent a de bonnes nouvelles des infirmières. Il pouvait donc la laisser ici et il promettait de revenir la voir. Il a appelé Maximine pour l'informer des événements du jour. Pour la suite, il pouvait y faire selon son jugement, car Maximine le couvre quoi qu'il advienne. Toute la nuit, Vincent a roulé, hésitant plusieurs fois sur sa destination.

...

Le matin, il échouait exténué dans un hôtel à Jverdon. Il ne pouvait pas se défaire de la vision de cette main mutilée qui l'obsédait. Entretemps, il s'occupait de chercher l'arc-en-ciel auquel la veuve Rousselin avait fait allusion. Étant donné qu'elle habitait Montagny, il n'avait pas douté que l'endroit ne soit situé aux environs, et c'était pourtant si évident... C'était un café-restaurant en face de la gare. Pour elle, se déplacer en train était facile.

Vincent s'y rend et il présente sa carte de visite. À son souvenir, les employés voient tant de gens qu'ils ne sauraient dire qui vient, même régulièrement, sauf si c'est tous les jours. Cependant, le barman, mis dans la confidence, était au courant de la visite secrète de 2 personnes, à tel point que l'homme réservait la petite salle pour lui et elle, afin de prendre un repas et discuter secrètement. Qui était-il donc ?

Le barman ne le savait pas, mais il avait la garde des clés d'un petit appartement où sans doute, ensuite, ils se retrouvaient. Madame Rousselin venait chercher les clés de temps en temps pour y faire le ménage. Deux jours le séparaient maintenant de la date à laquelle, en toute certitude, la personne inconnue qui possédait le coffret devait rencontrer la veuve Rousselin.

Comme elle n'avait pas pu annuler le rendez-vous fixé, tout s'arrangeait pour que Vincent profite d'une entrevue importante. Pour ne rien laisser au hasard, la veille, il visitait l'appartement. Il n'avait qu'un numéro sur le porteclé pour le retrouver. Il ne pouvait pas être très loin. C'était le 21. C'est à la rue du Lac, au numéro 21, où au rez, il y avait un magasin de chaussures. Avec la clé, il a pu entrer.

Le petit appartement se résument à une chambre vide et un petit salon meublé de deux chaises, une table et un grand canapé. En entrant, il avait l'impression que des événements importants se préparaient...

Sentiment étonnant... Alors il place des caméras miniatures à l'intérieur de la pièce et dans le couloir de l'escalier. Trois suffiront à tout voir et entendre. Tout en haut du bâtiment, il y avait une terrasse. La vue sur la ville était intéressante. Comme toujours, il informe Maximine qui pense que cela peut devenir chaud, mais Vincent pense que tout ira bien sans alerter la grande police.

...

Le jeudi, Vincent traverse la place de la promenade qui était un parc de détente, mais avec le temps, deux parties sont devenues parking. Malgré ça, le quartier de la gare gardait encore son charme. Vincent est monté sur la terrasse pour épier les personnes. Plus tard, un homme arrive: François Maillard. Le plus important était cette femme mystérieuse. Sera-t-elle là ? Il y a fort à parier ! Plus tard encore, un autre homme... c'est le sauveur de la veuve Rousselin. Tiens donc !

Le jeune homme entre, méfiant. Il a raison, François est caché, et à sa vue, il lui saute dessus, mais il est étonné. Une bagarre se déclenche...

Le jeune homme était aussi surpris de voir François. Il est très habile, il ne lui faut pas grand-chose pour s'en sortir, mais François a prévu autre chose, et en un rien de temps, il ficèle le jeune homme aux tuyaux du chauffage. À qui s'attendait-il donc ? François ne le laisse pas s'exprimer.

Il le bâillonne immédiatement. Il avait fait fort pour l'attacher. De toute évidence, François attend quelqu'un d'autre. La veuve Rousselin, cela va de soi.

À la seconde même, le bruit d'une personne qui monte l'escalier résonnait. Vincent reconnaît le type et la femme qui étaient à la forêt de Noiraigue. De son côté, François devait savoir à quoi s'en tenir, car il se relève d'un mouvement et prête l'oreille. De nouveau, il reprend son poste derrière la porte d'entrée. Vincent le voyait hideux tel un chasseur à l'affût. Dans la pièce à côté, le jeune se débattait pour rompre ses liens, mais ça ne lui servait à rien.

Son bâillon étouffait ses cris. Dehors, dans le grand silence, un nouveau bruit de pas. François s'aplatit contre le mur levant les bras. Le jeune hurlait derrière son bâillon. Et puis, la porte est poussée, et le drame a lieu. Cela s'est passé comme Vincent se l'était imaginé. Une femme entraine et s'écrasait aussitôt sous la ruée de François. Nouvelle bagarre... François roule sur le sol et se cogne la tête. La femme ne remuait pas, mais, lentement, elle se relève et se dresse. Un long moment de silence s'en suit. Les deux hommes la contemplaient.

Elle était radieuse. Elle a ensuite porté à sa bouche un sifflet, mais elle se ravise. Elle se dirige vers le jeune homme, et lui dénoue le foulard qui le bâillonnait. Ils se connaissaient. Elle lui colle ses lèvres aux siennes. François s'avancait, mis hors de lui par cette caresse imprévue. Il essayait de lui saisir le bras. Elle se retourne, et réplique en l'écartant d'un coup... en lui priant de ne pas la toucher, car il n'oserait pas la tuer, qu'il est un lâche, que ses mains tremblent, mais les siennes ne trembleront pas quand son heure sera venue.

François reculait devant ses menaces, et elle continuait dans une crise de haine... à savoir que ce n'était pas le moment, et que son supplice est de savoir qu'elle vit et aime Raoul, qu'elle l'a aimé pour se venger de lui, d'abord, et qu'il était de meilleure compagnie.

De toute évidence, ils se connaissent tous, et il y a fort à parier qu'ils sont tous en quête du même trésor.

François semblait vouloir l'étrangler, mais c'est un rire inattendu qui est sorti de sa bouche. Sa colère s'achevait, il ricanait avec de la joie. La femme le menace alors et il réplique... Il cite alors le nom de Carnélia Ferreten...

Vincent est stupéfait. Elle était donc aussi mêlée à l'affaire. Quel était son rôle ? Il ne comprenait pas. Il les regardait et il n'écoutait plus tant l'obsession de Carnélia était présente dans sa tête. En bas, le type resté sur le palier entre.

La femme repousse François. Le type examine vivement les deux hommes, puis prend à part la femme, et lui dit quelques mots à l'oreille. Elle semblait surprise de ses dires.

Derrière, François tentait la fuite. D'un geste furtif, le type tire de sa poche un stylet qu'il lui enfonce légèrement dans l'épaule. Celui-ci grogne et s'affaisse. Le type et la femme coupent la corde trop longue qui attachait le jeune homme, et avec, lient les bras et les jambes de François.

Puis, la femme examine la plaie, et la recouvre d'un mouchoir. Ensuite, ils se mettent à l'affut.

L'actrice principale n'était donc pas là, et c'était reparti pour un tour... mais qui donc allait venir ?

Vincent pouvait alors prendre des photos du jeune homme, de la femme mystérieuse qu'il nommait Estelle Besançon et de son camarade. Dans ce tableau, il ne manquait qu'une personne.

Quelle n'a pas été la surprise pour Vincent de voir arriver Carnélia !? Alors, c'est elle, elle qui avait le coffret ? Elle demeurait immobile sous la menace du revolver du type. Elle était venue comme on vient à la rencontre de quelqu'un que l'on a plaisir à retrouver. Et au lieu de ça, elle tombait au milieu de cette scène de violence et de crime. Elle tendait ses mains vers le jeune qu'elle devait également connaître. À voir toutes ces personnes, elle demande alors qui la fait venir... Estelle lui répond que c'est elle...

Carnélia lui dit ne pas la connaître. Estelle semble pourtant la connaître, puisqu'elle est la fille du municipal Perreten... et elle sait aussi qu'elle aime Raoul Petit. Carnélia rougit et ne proteste pas. Estelle fait signe à son camarade de les laisser. Il obéit.

Estelle était maîtresse du lieu, mais c'était sans compter Vincent qui pouvait intervenir n'importe quand. Cependant, s'interposer était un gros risque, pour lui seul et pour les personnes présentes. Vincent pouvait mettre le nom de "Raoul Petit" sur le jeune homme. Toutefois, il y avait tout de même quelque chose d'étrange dans cette scène. Si Raoul Petit est le petit ami de Carnélia, comment connaît-il François ?, comment en est-il arrivé à sauver la mère de Brigitte ?, et pourquoi se laisser embrasser par la belle Estelle ?

Il y a eu un long silence où chacun tentait de deviner l'autre ou de trouver une échappatoire. Justement, Estelle s'approche alors de Carnélia pour lui conter son histoire... l'enlèvement puis l'interrogatoire et enfin le projet de l'accident fou. Carnélia, suffoque, balbutie... comme quoi ce n'est pas vrai, que son père n'aurait jamais fait cela.

Sans se soucier de la protestation de Carnélia, Estelle continue avec le fait que quelqu'un avait assisté à la séance sans qu'aucun ne s'en doute, et ce quelqu'un épiait... et dans son grand coeur, il sauvait la victime dans la forêt dès qu'ils se sont éloignés.

Toute pâle, défaillante, elle se courbait sur sa chaise, en gémissant. Estelle lui conte la suite avec le fait que Raoul l'abandonnait pour une autre, elle, et elle a même trouvé des correspondances où il demandait pardon et lui souhaitait confiance.

Carnélia se taisait avec une appréhension sur celle qui lui avait pris Raoul et qui se proclamait son ennemie. Frissonnant de pitié, et sans redouter la colère de Estelle, Raoul répétait... et lui assurait qu'elle sortirait d'ici saine et sauve dans dix minutes. Posément, Estelle reprend... pour continuer avec l'histoire du coffret qui est arrivé dans ses mains, car Carnélia l'avait depuis peu en échange de bienfaits en faveur de Madame Rousselin. Carnélia écoutait avec un effarement si douloureux que Raoul lui crie de se taire, mais Estelle lui impose le silence, parce que toute la vérité doit être dite, car elle y voyait maintenant de la concurrence directe.

La suite concernait Georges et Oscar qui avaient aidé Madame Rousselin à s'installer à Montagny, où c'était plus facile de la surveiller. La veuve Rousselin la prit en affection. C'est au cours de l'une de ces visites que Carnélia aperçut par hasard le coffret que Raoul et Estelle cherchent.

Aussi, lorsque Raoul et Estelle ont su de la veuve Rousselin, que le coffret était en possession d'une personne qu'elle ne voulait pas nommer, que cette personne l'avait comblé de bienfaits, et qu'elles se rencontraient à date fixe, il leur suffirait de venir ici, à la place de la veuve Rousselin, pour découvrir une partie de la vérité.

Carnélia pleurait.

Vincent ne doutait pas qu'elle connaisse les crimes de son père, mais il ne doutait pas non plus que l'accusation de l'ennemie ne lui montre subitement sous leur véritable jour bien des choses dont elle ne s'était pas rendu compte jusqu'ici et ne l'oblige aussi à considérer son père comme un assassin. Quel déchirement pour elle !

Selon Estelle, toutes les richesses de Georges, son château, ses chevaux, tout cela provenait du crime. Même que François pourrait en témoigner puisqu'il a justement participé à tout cela. L'ambiance était à peine orageuse, et l'orage ne semble pas éclater. Carnélia cherchait les yeux de Raoul qui avait l'impression qu'elle essayait d'excuser ses propres crimes en évoquant ceux de François et de ses complices, mais il lui dit durement de cesser de s'acharner sur elle... mais Estelle voulait qu'elle parle... et Raoul lui demande ce qu'elle pouvait bien lui dire... le mot dans le coffret, peut-être ?

Carnélia l'ignorait, elle semblait incapable de prononcer une parole et même de comprendre la question posée. Raoul insiste... Sa voix détendait la jeune fille. Il le sentait et il interroge lui-même... Elle répond. Elle ajoute que son père le lui a pris... Il demande encore pour l'inscription... un mot, peut-être difficile à déchiffrer...

Carnélia hésitait... Lentement, l'effort de mémoire qu'elle accomplissait, se reprenant et se contredisant, la jeune fille réussit à se souvenir...

Elle prononce: " j'ai déchiffré: cerf-volant "...

Estelle qui semblait plus agressive s'était rapprochée de la jeune fille... Ce ne pouvait pas être ce mot, cela n'avait pas de sens, de plus, elle le connaissait déjà, même le Cardinal n'y avait pas prêté attention. Et il y a là un élément qui fait que cette situation devient de plus en plus grotesque. Où se trouvent cette pierre et ce cerf-volant, de quoi s'agit-il ?

Voilà 20 ans que l'on cherche. Non, non, il y a autre chose... ce jeu doit bien avoir une autre signification, mais quel est le rapport avec les abbayes ?

De nouveau, Estelle était reprise de cette colère terrible qui ne se manifestait ni par éclats de voix ni par mouvements désordonnés, mais par une agitation intérieure, que l'on devinait à certains signes, et à la cruauté anormale et inusitée des paroles.

Raoul implorait... " N'y avait-il rien d'autre ? "

Carnélia balbutie, mais sans répondre. Estelle donne un coup de sifflet strident. Presque aussitôt, le grand camarade surgit dans l'embrasure de la porte. Elle commande d'emmener Carnélia pour l'interroger. Raoul bondit dans ses liens...

R: Ah !, lâche !, misérable ! Qu'est-ce que tu vas lui faire ? Tu es donc la dernière des femmes ?
Léonard, si tu touches à cette enfant, je te jure sur Dieu qu'un jour ou l'autre...

E: Ce que tu as peur pour elle !, hein !, l'idée qu'elle puisse souffrir te bouleverse ! La fille d'un assassin, et un voleur ! Hé oui, un voleur, chère Camélia !
 Un voleur, ton amant, pas autre chose ! Il n'a jamais vécu que de vols... C'est un cambrioleur, un escroc.
 Ah !, c'est que je l'ai vu à l'oeuvre, ton amant !
 Un maître !

...

Vincent pouvait maintenant mettre le nom de Léonard sur le copain de Estelle. Il avait plus l'air de celui qui exécute que celui qui donne son opinion. Quant à Raoul Petit, il était donc un voleur et un amant, et quoi d'autre encore ?
 Tout cela redevenait très flou.

En bas, Estelle était intraitable, butée dans son désir barbare de faire le mal et de martyriser la jeune fille. Elle-même pousse Camélia que Léonard entraînait vers la porte... et Raoul crie ça de plus !

Mais il s'était tendu si violemment contre ses liens que tout le mécanisme imaginé par François pour le retenir se démolit. La tuyauterie quelque peu rouillée s'est arrachée de ses attaches et tombe dans la pièce, derrière lui.
 Il y a eu un instant d'inquiétude dans le camp adverse, mais les cordes, quoique relâchées, étaient solides et entravaient suffisamment le captif. Léonard sort son revolver et l'appliquait sur la tempe de Camélia.
 Cette fois, Vincent sentait que l'orage allait éclater.
 Devait-il agir ?

Quelque chose lui disait pourtant de rester calme, car jusqu'à maintenant, en réalité, il n'y avait eu que des mots. Vincent devait maintenant surveiller de près.

Raoul ne bougeait pas. Il ne doutait pas que Léonard n'exécute l'ordre à la seconde même, et que le moindre geste soit une condamnation immédiate.

Alors ? Alors devait-il se résigner ?
N'y avait-il aucun moyen de la sauver ?

Estelle Besançon ne le perdait pas de vue. Raoul réfléchissait. Il a promis qu'elle serait libre et qu'elle n'avait rien à redouter. Il veut tenir sa promesse, plus tard, peut-être, non, c'était maintenant, ou maintenant. Estelle se retourne vers son complice et lui demande de l'emmener. Raoul s'insurge à nouveau et il lui dicte ses ordres, soit de la libérer. Il fallait qu'il soit bien sûr de lui, et que sa volonté soit soutenue par des motifs bien extraordinaires. Léonard demeurait indécis. Carnélia, qui n'avait cependant pas saisi toute l'horreur de la scène, paraissait réconfortée.

Estelle murmurait vers Raoul des mots que Vincent ne comprenait pas... et elle se met à rire. Elle lui demande: " En échange, tu m'offres quoi ? "
Raoul lui répond: " Le sens du mot de l'énigme ! "

Estelle fulmine... il aurait donc compris ?
Le drame changeait soudain.

Vincent avait donc eu raison de ne pas agir.

François Maillard, à demi dressé, écoutait avidement. Laisant Carnélia sous la garde de son complice, Estelle s'avance vers Raoul et demande si donc, le mot ne suffisait-il pas ?

Raoul lui répond: " Non, il faut encore l'interpréter, c'est comme la Bible qui doit être interprétée pour la comprendre... "

Estelle s'en étonne. Savait-il le faire ?

Raoul lui répond que tout à coup, la vérité l'a illuminé...

Vincent ne doutait pas que ce jeune homme soit aussi brillant, mais quant à dévoiler la solution...

Estelle savait que Raoul n'était pas homme à plaisanter en pareille occurrence. Elle lui demande des explications et elle libèrera Carnélia, mais Raoul la reprend pour qu'elle libère d'abord Carnélia si elle veut la solution. Elle trouvait ça absurde.

Et cependant, elle lui demande de lui jurer l'exacte vérité sur la tombe de sa mère.

Le vent avait tourné en faveur de Raoul. Il est d'accord. Mais subitement, Estelle y voit un piège. Raoul se reprend à dire que s'il sait, il n'est pas le seul à savoir: François Maillard et Georges Perreten le savent ou le sauront. Elle se fichait de François puisqu'elle le tenait.

Elle s'obstinait rageusement à dire que si Carnélia parle, elle gagne, mais Carnélia ne parlera pas pour la bonne raison qu'elle ne sait rien de plus.

Vincent voyait alors qu'il y avait bien des rivalités entre toutes ces personnes. Qui donc avait raison ?

Puis la situation change du tout au tout... Léonard s'éloigne de Carnélia, il achève de couper les liens qui retenaient Raoul qui se sent vite mieux. Raoul s'approche de Carnélia et lui demande pardon pour tout ce qui vient de se passer, que cela ne se représenterait plus jamais.

Il lui demande de ne rien dire de plus. Il la mène jusqu'à la porte et fait signe à Léonard rageusement de libérer la porte. Raoul referme la porte derrière elle. Camélia était sauvée.

[... Camélia s'en est allée, mais au bas du palier, elle espérait que Raoul lui donne des explications. Elle a attendu quelques minutes, et comme rien ne se passait, elle est partie en courant chez son amie. ...]

Derrière la porte, à l'intérieur, Léonard et Raoul se regardaient comme des chiens qui hésitent à la bagarre.

Est-ce que cela allait changer quelque chose ? Sans doute que non. Ce serait des efforts pour rien, et la belle Estelle saurait peut-être y mettre un terme d'une manière ou d'une autre, et le résultat ne leur serait d'aucune utilité, bien au contraire.

Raoul s'est alors éloigné de Léonard à petits pas en arrière pour quitter l'orage et retrouver ses esprits pour mieux réfléchir sur le mot de l'énigme dont il prétendait avoir compris le sens.

Vincent a mis en marche l'enregistrement des caméras. Il devait intercepter Camélia et la rassurer. Très vite, il la suit, et l'appelle. Elle est bien étonnée de le voir, mais ne lui a-t-il pas demandé d'enquêter ?

Il lui dit toute sa navrance. Elle lui demande pourquoi ne pas être intervenu. Vincent était seul et il pressentait que rien n'arriverait et ç'a été le cas. Elle avait eu peur, mais elle était fière de Raoul.

C'est vrai, il est merveilleux.

Il lui demande si elle sait où aller pour être en sécurité. Oui, elle se rend chez une amie de confiance. Vincent a veillé au départ de Carnélia.

Chapitre 3 : l'énigme

Vincent est remonté sur la terrasse, et il a retrouvé son ordinateur et les acteurs de la scène de "crime et jalousie". Estelle frappait du pied... Raoul lui dit qu'il veut être certain que Carnélia soit en sécurité, et puis il ne pouvait pas résoudre une si vieille énigme en si peu de temps.

Elle était abasourdie... Il ne savait donc pas... Mais Raoul réplique à dire que s'il connaît les éléments, il n'a pas le sens... il avait juré dire la vérité, la voilà. Plus encore que ses plaisanteries, le ton d'insolence avec lequel il les débitait avait quelque chose d'horripilant pour Estelle.

Excédée, sentant la vanité de toute menace, elle lui concède du temps, car elle sait qu'il tiendra son engagement... Il tire de son portefeuille un crayon et une carte de visite sur laquelle quelques mots étaient déjà disposés d'une façon spéciale. Il trace quelques traits pour relier ces mots les uns aux autres. Puis, il repense au mot "cerf-volant" et cherche un rapport, mais il y a sans doute aussi les paroles du cardinal à prendre en compte.

Raoul demande à Estelle de regarder sa montre. Il ne riait plus. Durant deux minutes, sa figure était empreinte de gravité, et comme fixée sur le vide, ses yeux disaient l'effort de la méditation. Il s'aperçoit cependant que Estelle l'observait d'un regard où il y avait de l'admiration.

Inimobile sous ses liens, le visage tendu par l'anxiété, François Maillard écoutait. Est-ce que le formidable secret allait être vraiment divulgué ?

Estelle commençait à s'impatienter... Raoul commençait tout juste à comprendre le sens poétique et naïf de l'astuce. Pour peu, un enfant aurait bien vite trouvé. Estelle objecte... " qu'est donc ce cerf-volant ? "

Raoul prend un air de malice et dit...

R: Bien ?, vois-tu la carte de la Suisse romande ?, vois-tu les sept abbayes ?, fais donc comme moi, relie toutes les villes et ainsi, qu'obtiens-tu ?

E: Un cerf-volant, peut-être ?

R: Exactement !

E: Je ne comprends pas...

R: T'ai-je dit qu'il faut interpréter la Bible pour la comprendre et non pas bêtement la lire ?

E: Et alors ?

R: Évidemment, n'est-ce pas ?, le problème est maintenant résolu !

E: Résolu ?, mais comment ?

R: Non d'un chien !, parce qu'en " un centre " du cerf-volant, il y a ce que tout le monde cherche, la chose dissimulée, le trésor caché, la borne invisible où l'on glisse les pierres précieuses, c'est là qu'est le coffre-fort !

...

Raoul montre sa carte de visite qu'il tenait entre ses doigts, et où il avait noté les villes et où il les avait représentées géographiquement.

Il suffit alors d'avoir une carte précise pour retrouver le lieu, et c'était un lieu propice à jouer au cerf-volant. C'est inévitable, mathématique. La borne est donc là dans cette région centrale du cerf-volant. Une région où les vents sont favorables. Un grand silence unissait Raoul Petit et Estelle Besançon. Le voile était levé. La lumière chassait les ténèbres. Entre eux, il semblait que toute haine se soit apaisée. Il y avait trêve aux conflits implacables qui les divisait.

Si Raoul se méfiait de Léonard, il avait oublié Estelle. Brusquement, celle-ci lui frappe le crâne d'un coup de sa trique. C'était bien la dernière chose à laquelle il s'attendait... et il perd connaissance.

Vincent en a eu mal pour lui.

Raoul est tombé. Léonard le prend et le traîne un peu pour à nouveau l'attacher. Estelle devait être heureuse et, soudain, elle est prise de convulsions. Léonard a rassemblé les deux chaises pour l'y installer et tenter de la soigner en lui faisant respirer des sels. Il avait aussi appelé l'un de ses autres complices, car Vincent voit entrer un adolescent.

Il est bien étonné de la scène. Léonard lui demande alors de rester là à veiller alors qu'il va ramener la patronne à la maison, cependant, elle voulait que Léonard reste ici à la place de Dominic pour garder Raoul, mais il réplique en la tutoyant. Il allait en finir avec lui, mais Estelle lui refuse cet acte, car elle l'aime. Léonard lui rappelle que plus d'une fois, Raoul lui a dit que tout était fini, mais Estelle est certaine qu'il reviendra et que quoi qu'il en soit, elle ne le lâcherait pas.

Alors ?, elle lui demande de l'emmener chez elle.

Quant au trésor, il allait encore attendre, car elle suppose bien qu'il faudra du monde pour bouger la pierre. Elle pense aux frères Ainaudruz... et ne pouvait en dire plus, car brisée. Léonard insiste pourtant pour le sort de François Maillard. Elle souhaite qu'il soit délivré quand elle aura le trésor. Léonard pense alors à Camélia, mais Estelle trouve bien absurde qu'elle dénonce qui que ce soit. Elle se soulève de sa chaise et retombe aussitôt, en gémissant.

Quelques minutes s'écoulaient. Elle réussit à se tenir debout, et appuyée sur Dominic, elle s'approche de Raoul. Elle le voyait toujours étourdi tout comme François. Elle ordonne alors à Léonard de veiller sur eux, car si l'un d'eux se sauve, tout est compromis. Elle s'en va donc lentement avec Dominic.

Léonard les accompagne jusqu'à la voiture, et un peu après, il revient avec un paquet de provisions. Raoul vérifiait déjà la solidité de ses liens, tout en se disant combien Estelle était faible, autant pour raconter ses petites affaires devant témoins que de confier la surveillance à un seul homme... voilà des fautes qui prouvent un mauvais état physique. Il est vrai que l'expérience de Léonard en pareille matière rendait malaisée toute tentative d'évasion. Léonard le voit et lui dit de laisser ses cordes, sans quoi, il cognerait.

Le redoutable gélier multipliait les précautions qui devaient lui faciliter sa tâche. Il avait réuni les extrémités des deux cordes qui attachaient les captifs, et les avait enroulées toutes deux au dossier d'une chaise placée en équilibre. Que l'un des captifs bouge et la chaise tombait.

Il se mit à manger et à boire.

Raoul prend le risque de lui souhaiter "bon appétit", et que s'il en laisse..., mais Léonard lui fait un geste très explicite et malhonnête. Vincent avait un autre nom pour un autre acteur, "Dominic" qui ne devait pas avoir un bien grand rôle. Il a coupé son ordinateur. Il ne se passera plus rien désormais. Il a reballé son matériel pour le ranger.

Un peu plus tard, il entra dans l'appartement pour aller vers Léonard et lui administrer un bon coup de somnifère. Puis il détache Raoul et François qui a eu un relent de colère. Vincent se défend, mais Raoul lui met les points sur les i. Très vite, Raoul s'est enfui sans demander son reste. Il avait lui aussi son plan d'action.

Quant à François, il remercie Vincent sans savoir qui il est, alors qu'ils se sont vus dans son bureau à Peseux, et tout penaud, il s'en va aussi. Vincent récupère ses caméras, et il s'en va chez Carnélia lui conter l'aventure de la grande échappée. Elle était rassurée. Cependant, Vincent la met en garde, car Estelle peut encore tenter quelque chose. Elle demande alors ce qui peut se passer, maintenant. Vincent n'est pas devin, mais Raoul a la carte et les autres ont les informations.

Ils pouvaient encore discuter, mais pendant ce temps, c'était la course au trésor. Raoul avait la solution, mais avec le gang à ses trousses. Estelle était partie en avance. Allait-elle trouver la première ?

Raoul était plus jeune et plus vif, et il n'avait personne à qui référer. Il allait trouver facilement, mais connaît-il la région ?

Vincent était bien curieux de l'issue de cette quête. Est-ce qu'il valait la peine d'aller voir ?, et où ? À ce stade de son enquête, il hésitait à appeler Maximine. Était-ce possible qu'un tel trésor puisse encore exister de nos jours ?

Pour le moment, ce n'était plus qu'une course poursuite entre plusieurs personnes. Il n'y avait même plus d'acteur mort. Vincent comprenait que si Estelle était en vie, c'était parce qu'on l'avait sauvée de l'accident. Comment ?, cela n'avait plus d'importance. De tous les acteurs, cela ne pouvait être que Raoul. Qui était-il, finalement ?

Vincent était en passe de classer l'affaire, mais il souhaitait connaître le mot de la fin. Avec son ordinateur, il compulsait les cartes, cherche les sept abbayes de l'époque. Puis il reprend la carte de la Suisse romande, pointe les villes découvertes dans les anneaux, et il trace divers traits entre elles.

Étrangement, il avait effectivement un cerf-volant dont Genève était au sol. Quant au centre du cerf-volant, c'était à l'est de Neuchâtel. Le bourg de Combes pourrait être ce lieu avec la chapelle Sainte-Anne de Combes.

Le lieu est visiblement typé, avec vue sur les terres basses et l'entredeux lacs. Il devait y avoir facilement des vents pour jouer au cerf-volant, et c'était un joli mont pour protéger un trésor. Si tous les chercheurs ont compris la finalité du fameux "en un centre", tous allaient trouver facilement, mais s'il l'on prend en compte les sept villes, le centre devient Payerne ou Estavayer, deux autres hauts lieux de la religion. Raoul avait donc toutes ses chances de réussir le premier.

Il n'était pas trop tard, et Vincent pouvait se reposer une fois arrivé dans la région. Ainsi, c'est tout tranquillement qu'il s'en va lui aussi, sans être sûr de rien quant au lieu et encore moins du trésor. Tout cela l'amusait. Bien loin de tout, au bord d'une route, il s'arrête et il se repose. Une heure devrait lui suffire pour tenir le coup. Bien à l'abri de tout, il s'endort facilement.

Une heure plus tard, une sonnerie retentit. Vincent se réveille en sursaut et arrête le signal. Il prend une grosse bouffée d'air frais et repart tout de suite. Il roule sans précisément savoir où il va. Il a bien noté son itinéraire, mais que va-t-il trouver là-bas ?

Neuchâtel, Cressier, puis le hameau des Combes. Au centre, une croisée, un restaurant. Un panneau indique la chapelle à droite. Il longe une petite route, passe devant une ferme, et il arrive enfin vers la chapelle. Il n'y a personne. Vincent se dit être soit en avance ou être bien en retard... et cette deuxième variante lui paraît plus réaliste. Malgré tout, il descend de sa voiture. Derrière lui, pas loin des lumières sur le chemin. On vient...

L'endroit est-il le bon ?, mais qui est-ce qui vient ? Il fait un tour sur lui-même, et en contrebas de la chapelle, il voit d'autres lumières. Il s'approche gentiment, rejoint par des gens et des paysans. Il y avait là... vous devinez qui ?

Il y avait là, François Maillard et ses amis Georges Perreten et Oscar Huguenin qui le soutenaient. Raoul était aussi là, et si la déception de Raoul avait été profonde, quel n'était pas l'accablant de l'homme qui avait joué toute sa vie sur cette affaire du trésor mystérieux !

Livide, les yeux hagards, avec du sang écoulé d'une blessure, il regardait stupidement comme le plus affreux des spectacles le terrain dévasté où la pierre miraculeuse avait été violée. On aurait dit que le monde s'effondrait devant lui et qu'il contemplant un gouffre plein d'épouvante et d'horreur. Bien sûr que "c'était elle".

Pouvait-on douter que ce soit elle ? Avait-il besoin, comme l'ont fait les chercheurs, de se jeter à terre et de fouiller dans le chaos pour y découvrir une parcelle oubliée du trésor ?

Non !, Non !, après le passage de la sorcière, il n'y avait plus que poussière et cendre ! Elle était le grand fléau qui dévaste et qui tue.

François se dressait, toujours théâtral dans ses attitudes, et subitement, ayant fait un signe de croix, il se frappe la poitrine d'un grand coup de poignard... qui appartenait à Estelle Besançon. Le geste a été si brusque et si inattendu que rien ne pouvait le prévenir. Avant même que ses amis et que Raoul ait compris, François s'écroulait parmi les débris de ce qui avait été le coffre-fort des moines. Ses amis se précipitèrent sur lui.

Les yeux de François appelaient Raoul qui s'inclinait davantage et Vincent entendit un bêgaiement...

F: Carnélia... il faut l'épouser... écoute... Carnélia n'est pas la fille du municipal... il me l'a avoué... c'est la fille d'un autre qu'elle aimait...

R: Je vous jure de l'épouser... je vous le jure...

F: Georges...

...

Le municipal continuait à prier...

Raoul lui frappe l'épaule et le courbe au-dessus de François...

F: Camélia épousera Raoul... je le veux...

G: Oui... oui...

F: Jure-le !

G: Je le jure...

F: Sur ton salut éternel ?

G: Oui, sur mon salut éternel...

F: Tu lui donneras ton argent pour qu'il nous venge... toutes les richesses que tu as volées... jures-tu ?

G: Oui, sur mon salut éternel...

F: Il connaît tous tes crimes. Il en a les preuves.

Si tu n'obéis pas, il te dénoncera...

G: J'obéirai...

F: Sois maudit... si tu mens...

...

La voix de François Maillard s'exhalait en souffles rauques où les mots devenaient de plus en plus indistincts.

Près de lui, Vincent les recueillait avec peine...

F: Raoul, tu la poursuivras... il faut lui arracher les bijoux...

c'est le démon... écoute... j'ai découvert... à Jverdon...

elle a un bateau... le Ver-Luisant... écoute...

...

Il n'avait plus la force de parler, cependant Raoul et Vincent entendaient encore...

F: Va-t'en... tout de suite... cherche-la... vite...

...

*Les yeux se fermaient. Le râle commençait.
 Georges ne cessait de se marteler la poitrine.
 Raoul s'en va. Il n'y avait plus rien à faire ici.
 Vincent s'en va aussi. Il avait presque envie d'aider Raoul,
 mais ce n'était pas sa course au trésor. Il était juste là
 pour son enquête.*

*Le lendemain soir, la radio de Fribourg annonçait
 en dernière heure les faits qui s'étaient passés au matin
 au hameau des Combes, près de la chapelle de Sainte-Anne,
 au bord de la petite forêt. Ils n'ont pas fait mention
 d'une explosion, mais de la présence de nombreuses personnes
 en citant François Maillard, Georges Perreten et la sombre
 histoire d'un magot invraisemblable.*

. . .

*Le surlendemain, le journal 24 Heures insérait un article
 spécial sur le sujet :*

"L'autre nuit, le prince Jean de Pourtoi, venu à Yverdon pour mettre à l'essai un yacht de plaisance révolutionnaire, a été le témoin d'un drame terrifiant. Il revenait d'une balade vers Grandson, lorsque des flammes s'élevèrent, et qu'une explosion se fit entendre au petit port derrière la gare. Cette explosion fut entendue très loin. Aussitôt, Jean Pourtoi dirige son yacht vers le lieu du sinistre, où il finit par découvrir quelques épaves qui surnageaient. L'une d'elles portait un matelot que l'on a pu recueillir, mais on eut à peine le temps de l'interroger et d'apprendre de lui que le bateau s'appelait le Ver-Luisant et qu'il appartenait à la juge Estelle Ferrini. De ce fait, on aperçut une autre épave à laquelle se cramponnait une femme dont la tête flottait sur l'eau. L'homme réussit à la rejoindre et à la soulever, mais elle s'accrochait désespérément à lui qu'elle paralysa ses mouvements et qu'on les vit disparaître. Toutes les recherches furent inutiles. De retour à Yverdon, le prince Jean Pourtoi a fait sa déposition que confirmèrent les 4 hommes de son équipage... "

La veille, justement, un peu avant le drame, Vincent qui avait repéré le bateau que Raoul devait aussi avoir repéré, et dont il visitait les cales. Il venait de voir s'échapper une ombre, et il y avait de fortes chances pour que cette ombre soit une femme ou un homme. Si c'est une femme, c'était Estelle, si c'est un homme, c'était Raoul.

À son tour, il trouva quelques pierres. Il en récolte même une poignée parmi des graines de haricots, de petits pois et de céréales. Étrange tout cela...
Très vite, il s'enfuit lui aussi...

Quelques minutes plus tard, c'est l'explosion et des flammes...
Quelle chance !

Pour peu, il ne serait plus rien. Si Vincent n'avait rien gagné dans cette affaire, s'il avait eu bien des frais, il pourrait maintenant se refaire de ses nombreuses dépenses.
Satisfait, il rentre chez lui. Il ne doutait pas que l'affaire ne soit pas terminée, mais tous ces événements l'avaient un peu secoué. Il a même appelé Carnélia pour être sûr qu'elle se porte bien.

Un grand repos lui était méritoire. Elle l'invite alors à la femme pour une petite mise au point.

60 heures après le drame de Combes, Vincent entrait dans le bureau du municipal Georges Perreten, dans ce même bureau où 4 mois auparavant, une nuit, il avait pénétré.
Il n'était pas le seul à y être entré, puisque Raoul était au courant de l'affaire.

Vincent revenait de chez Carnélia qui se portait bien, et il en faisait mention avec le sourire.

Georges était content, il pouvait et devait honorer sa promesse. Les deux cousins fumaient et buvaient du cognac. Georges était impatient d'en finir... et là, ne voilà t'y pas que se présente un jeune gars: Raoul Petit... qu'ils attendaient, mais pas à ce que Raoul réclame la main de Mademoiselle Perreten...

Il n'était guère en tenue pour une demande en mariage: ni chapeau ni casquette, un vieux manteau, un pantalon trop court qui laissait voir ses pieds nus dans des baskets sans lacets. La tenue de Raoul ni l'objet de sa démarche n'intéressaient Georges Perreten. Les yeux caves, le visage encore plus tourmenté, il allongea vers Raoul un paquet de journaux en gémissant de les lire, mais Raoul les avait lus, bien sûr. Il lui dit que tout cela devait le délivrer d'un rude poids... mais la suite, et les conséquences... la justice tentera de démêler l'affaire d'un bout à l'autre...

Vincent ajoute que ce sera jusqu'à la veuve Rousselin, l'assassinat de Monsieur Jaubert, c'est-à-dire jusqu'à lui et jusqu'à son cousin Huguenin... Georges s'étonne qu'il sache ces détails... Vincent leur dit que c'est son métier, il les apaise en disant que la justice n'éclaircira rien de ces sombres histoires, préférant les enterrer.

Là-dessus, Raoul s'inquiète plus pour la vengeance de Estelle, mais n'est-elle n'est pas morte ? Cet étonnement avait sonné comme l'on frappe un gong. Raoul ajoute que même morte, elle est à redouter; et c'est pour cela qu'il est là; il souhaite s'installer dans le cabanon du jardin; il ne veut voir personne. Et Raoul tend au municipal, stupéfait, un énorme saphir, d'une pureté incomparable, et taillé comme on taillait jadis les pierres précieuses...

Chapitre 4 : "l'infernale créature"

Il y a des jours comme ça, où le temps est gris, que la brume est persistante. Il traînait sur la plaine de Échallens une brume lourde qui empêchait que l'on discerne même les lumières du village tout proche.

Ce jour-là, Vincent était donc l'invité de Georges Perreten. Il y avait aussi dans son enceinte le non moins célèbre Raoul Petit duquel Georges a reçu un beau saphir pour sa fille Camélia qu'il demande en mariage... et dont il doit accepter le consentement selon le vœu de François Maillard.

Dans un cercle d'amis, les désirs de certains sont impossibles à décliner. Maintenant, si la femme redoutable qu'est Estelle Besançon, il pense qu'il faut encore s'en méfier. Vu la fonction de détective et enquêteur, Georges demande à Vincent Dupertuis de surveiller la femme et en particulier le pavillon où Raoul s'est installé, et qui juge cette tâche superflue.

Vincent le rassure, il n'a pas besoin d'être présent. Il peut placer des caméras de surveillance. Peu importe la manière pour Georges. Vincent se demandait si Raoul n'était pas l'ombre sur le bateau, quelques minutes avant lui. Le lui demander aurait été fort déplacé.

...

Quelques jours plus tard, la surveillance ne donnait rien, mais une nouvelle tête refaisait surface. Vincent l'avait vu à Yverdon, depuis la terrasse de l'arc-en-ciel.

Rapidement, Georges l'engage comme palefrenier.

Au premier soir, Vincent qui est là se doit de le questionner. Dominic venait de La Coudre, près de Neuchâtel, et si le travail lui plaît, Vincent lui demande si Estelle et Léonard vont bien...

Le jeune était totalement sans voix, démasqué.

Vincent l'emène comme on emporte un paletot.

Ils se rendent chez Raoul même s'il ne souhaite pas être dérangé. Cela en valait le détour...

V: Voyez qui j'amène, cher ami...

R: Tiens donc, l'ange de la vipère !

V: Il n'a pas voulu répondre à mes questions...

R: Il ne vous dira rien, mais en face de cela, il ouvrira la bouche !

D: Ouah !

R: Qu'est-ce que j'avais dit !

D: Alors, c'est vous ?

...

Raoul feint de ne pas comprendre, et il lui demande s'il vient espionner, et si tel est le cas, il peut directement s'adresser à Vincent qui est un spécialiste. Dominic réfléchit deux secondes avant de dire que s'il espionne, c'est pour retrouver Raoul, mais si c'est pour qui il sait, alors c'est non, et ils ne savent rien de sa présence ici. Il dit qu'elle est malade et que Léonard le transit de peur, qu'il ne veut plus travailler pour ces gens. Mais alors ?

Dominic souhaite travailler pour Raoul, car il sait qu'il fait le bien de manière plus douce.

Et à la question de savoir comment il sait que Raoul est là, Dominic lui dit que Estelle l'a prié de venir en espérant que Raoul y soit. Il supplie alors Raoul de ne pas le tuer, et répète qu'il veut travailler pour lui.

Raoul le rassure et il lui donne immédiatement des instructions, à commencer par reprendre sa place et faire comme si de rien n'était. Dominic le remercie en lui promettant de toujours tout faire ce qu'il lui demandera de faire. Dominic quitte les lieux. Vincent s'en va aussi en le priant de l'excuser pour le dérangement. Raoul le remercie.

Dehors, Vincent a emmené Dominic par le bras jusqu'aux écuries. Il lui rappelle sa chambre, le galetas à côté de la chambre de Carnélia.

Le mot de passe: " À votre santé, Mademoiselle... "

Vincent retrouve le galetas, son ordinateur et son système de surveillance. Dominic est très habile pour se maquiller. Donc, il est impossible qu'on le distingue parmi tout le personnel de la ferme et des écuries... sauf aux yeux experts comme Raoul ou Vincent qui l'a repéré. Dominic s'est conformé aux instructions, les tenant au courant jour par jour.

Estelle savait donc les heures où Raoul se lève et se couche, comment il vit, et tout ce qu'il fait. Elle sait qu'il n'a pas encore revu Carnélia, mais qu'on est en train de réunir les papiers nécessaires au mariage.

La mort de Estelle ne faisait pas de doute pour Georges, mais Raoul et Vincent n'en voulaient pas moins que l'on prenne contre elle, morte, toutes les précautions possibles.

Donc, Vincent observe, guette, monte la garde autour de la ferme, sans que l'on s'en aperçoive. Même que Estelle veut y aller un soir pour un compte rendu plus précis.

Raoul occupe donc un pavillon isolé, non loin du petit bâtiment où François avait fait conduire Estelle. Ce pavillon se trouve au bord du chemin, entre un jardin d'un côté et d'un espace vert de l'autre. Il n'a, du côté route, qu'une simple fenêtre. Sur le côté vert, une porte-fenêtre. Pour pénétrer dans le pavillon, il faut franchir le grand portail du verger et rejoindre la façade par l'intérieur.

Du côté des adversaires, on décide que les clés seront déposées ce soir par Dominic, sous une grosse pierre, près du portail. Raoul étant couché, ils le rouleraient dans son matelas et couvertures qui sont larges, et on l'emporterait. Selon Léonard, c'était un programme trop simple, car il fallait compter avec Dominic et Carnélia. Estelle préconise que Dominic rentre avec eux, quant à Carnélia... Estelle ne répondant pas, Léonard pouvait tout imaginer.

Il ne leur fallait pas non plus arriver trop tôt, mais surtout veiller à ne pas être reconnu. Pour cela, l'ordre est d'aller au numéro 14 du chemin de la Chapelle à Saint-Barthélémy, histoire de visiter un appartement à louer, mais qu'ils ne loueront pas. Ils étaient à 100 mètres de la ferme du château.

...

Là-haut, Vincent épiait, et au son de son alarme, il pouvait maintenant observer le spectacle.

Estelle était là avec toute sa clique. Elle touche de la main les volets clos. La fermeture ne tenait pas, truquée par Dominic. Estelle écarte les battants de façon qu'une fissure se produit. Un peu de clarté filtrait, suffisamment pour qu'elle colle son front et voie à l'intérieur, une chambre avec un lit où Raoul y était couché.

Pour éclairage, une lampe surmontée d'un abat-jour de carton couvrait d'un disque éclairant son visage et ses épaules, le livre qu'il lisait, et ses vêtements pliés sur une chaise. Enfin, fermant son livre, il se cale dans le lit et éteint la lampe.

Ayant vu ce qu'elle voulait voir, Estelle quitte son poste et retourne près de ses complices. Elle connaissait si bien les lieux par les croquis que lui avait envoyés Dominic qu'elle marchait sans hésitation jusqu'à l'entrée principale. Les clés se trouvaient à l'endroit convenu. Elle ouvre et se dirige vers la façade intérieure du pavillon, par le jardin. La porte cède aisément. Elle entre, suivie de ses complices. Un vestibule dallé les conduit au seuil de la chambre à coucher, dont elle pousse la porte avec une lenteur infinie. C'était le moment décisif.

Raoul n'avait pas été mis en éveil, il dormait, le plan de Estelle se réalise. Elle écoute. Rien ne bougeait. Alors, elle s'effaçait livrant le passage aux hommes, et d'un coup, lâcha sa meute, en lançant sur le lit, le jet d'une lampe de poche. L'assaut a été si rapide que le dormeur n'a dû se réveiller que lorsque toute résistance était vaine.

Les hommes l'avaient roulé dans ses couvertures et rabattaient sur lui les côtés du matelas, formant comme un long paquet de linge qu'ils ficelèrent en un tournemain. La scène n'a pas duré plus d'une minute. Il n'y a pas eu un cri. Aucun meuble n'avait été dérangé.

Une fois de plus, Estelle triomphait. Il fallait maintenant transporter le ballot. Cela ne sera pas évident, mais ils sont là pour ça. Quant à Estelle, elle devait attendre Dominic. Elle rallume la lampe. Les gars avaient ouvert la fenêtre pour l'enjamber et passer le prisonnier. Ceci fait, elle tire les volets, puis ferme la fenêtre. Les gars sont partis par le chemin, puis par les champs, toujours pour ne pas attirer l'attention.

Estelle sort sur le palier. Après un instant, il y a eu un léger sifflement, à quoi elle répond en tapant du pied sur une dalle. Dominic accourt. Ils entrent dans la chambre, et tout de suite, avant même qu'elle ait posé la question redoutable, il murmure que "c'est fait". Elle répond faiblement, car si troublée qu'elle chancelle et s'assied.

Puis, Dominic reprend en disant qu'elle n'avait pas souffert, qu'elle dormait. Estelle demande si elle est bien morte. Dominic réplique qu'avec trois coups au cœur, elle ne se relèvera pas. Il a même vérifié si elle respirait encore.

Ils n'osaient pas se regarder, et alors, Dominic lui tendait la main. De son corsage, Estelle sort dix billets qu'elle lui remet. Dominic la remercie et il ajoute que si c'était à recommencer, qu'il refuserait, et il lui demande ce qu'il doit faire maintenant.

Estelle lui dit de s'en aller, et qu'en courant, il retrouverait les autres au numéro 14, devant un petit bâtiment.

Dominic acquiesce, content que cela soit fait, car il a eu bien du mal ces derniers jours, et il demande pour les pierres précieuses.

Estelle lui dit qu'elles sont dans le coffre d'une banque à Londres, une valise pleine, soit une belle récompense pour lui. Et comme Dominic reste là, elle lui rappelle de filer, mais il lui dit vouloir l'attendre, et Estelle lui répète son ordre, car elle souhaite fouiller ici pour voir si elle ne trouverait pas un quelconque papier compromettant.

Donc, Dominic s'en va. Certain de ne pas être suivi, Dominic remonte vers Vincent pour lui faire son rapport. Vincent avait tout vu de la caméra. Il voyait encore et prie Dominic de rester pour voir la fin de l'histoire.

Aussitôt, Estelle fouille partout et ne trouve rien. Seul, le portefeuille contenait de l'argent, des cartes de visite, et une photographie de Carnélia. Estelle la contemple longuement. Elle restait immobile devant un miroir. On aurait dit qu'elle dormait ou qu'elle regardait un spectacle inhabituel.

Cela provenait des rideaux qui garnissaient la tête du lit. Une main les agitait. Cette main prenait des contours de plus en plus réels... puis un bras, et bientôt, surgit une tête. Estelle a eu un rictus de colère...

E: Raoul... Raoul... que me veux-tu ?

Le fantôme écartait l'un des rideaux et longeait le lit. Estelle se frotte les yeux, et l'hallucination continuait.

L'être s'approchait. Et une voix joyeuse s'exclame...

R: Dis donc, ma bonne Estelle, si j'ai un conseil à te donner, c'est de demander à ton prince Jean Pourquoi si "Jean Pince Pour Toi", de t'offrir une petite croisière de repos. Tu en as besoin, ma bonne Estelle. Comment ! Tu me prends pour un fantôme, moi, Raoul Petit ! J'ai beau être en chemise de nuit, je ne suis pas un inconnu !

...

Raoul s'habille, puis il s'assied à ses côtés, et il la prie de ne pas gronder son prince Jean. Estelle n'était pas très vaillante. Raoul lui propose une liqueur. Estelle avait encore en main la photo de Carnélia qu'elle laisse tomber.

Raoul la ramasse et il lui dit qu'elle belle et qu'ils vont se marier... Estelle réplique : " Elle est morte ! "

Raoul confirme, il a entendu cela, et c'est même le jeune homme qui était là un peu plus tôt.

Estelle réplique : " Elle est morte ! "

Raoul ricane... "cela arrive tous les jours, et morte ou vivante, il va l'épouser... il n'aura qu'à faire comme elle qui est morte et bien vivante." Estelle commençait à s'inquiéter de cette moquerie. Raoul décompte les décès, et il lui demande si elle est bien certaine que Carnélia soit morte...

Estelle confirme, elle confirme ce que Dominic lui a dit... et Raoul lui dit qu'elle n'a pas vérifié, même pour dix billets. Estelle peut le lui demander. Raoul lui dit qu'elle peut... qu'il peut lui demander de venir, car elle ne va jamais le revoir.

Elle n'avait pas peur, mais tout cela semblait si impossible... Elle avait l'impression de se débattre dans un cercle de plus en plus étroit... Raoul amassait les informations qu'il ne pouvait avoir inventées, depuis la rencontre à Jverdon, le drame de Combes, le bateau, le Prince Jean, le naufrage...

Après un silence, Raoul reprit avec Léonard puis Dominic qu'il a reconnu même avec son maquillage... et le stratagème de tout à l'heure, car il aurait été trop simple de l'accueillir simplement. Estelle reculait, Raoul ne plaisantait plus...

Elle gardait la tête baissée, ses deux poings collés aux tempes, ainsi qu'elle faisait souvent. Les paroles impitoyables de Raoul ne provoquaient pas ce sursaut de rage et d'indignation qu'il attendait. Raoul sentait qu'elle était à l'un de ces moments de l'existence où l'on aperçoit le fond de son âme, où l'on ne peut pas se détourner de sa vision redoutable, et où les mots d'aveu s'échappent à votre insu. Il n'en a pas été autrement surpris. Sans être fréquentes, ces minutes-là ne devaient pas être très rares chez cet être déséquilibré, dont la nature impassible à la surface s'abîmait dans de telles crises nerveuses.

Les événements se présentaient à elle d'une façon si contraire à ses prévisions, avec l'apparition de Raoul qui a été si déconcertante, qu'elle ne pouvait pas se redresser en face de l'ennemi qui l'outrageait si cruellement.

Vincent et Dominic étaient rivés sur la scène.

Raoul en profitait, serré contre elle... il lui demande si elle était effrayée...

La détresse de Estelle était si profonde qu'elle murmurait... " quelquefois... tais-toi... "
Estelle avait repris la vie de sa mère. Elle devait la venger de tout ce qu'elle avait souffert.

Raoul réfléchissait, et il lui demande alors pourquoi ces crimes, pourquoi tuer ?

Il n'a pas pu saisir sa réponse, et à la question de qui était son père ?, il a cru entendre le nom de Léonard, mais voulait-elle dire que Léonard était son père, l'homme qui avait été expulsé de France en même temps que l'espionne ? Cela semblait assez plausible, ou bien que Léonard l'avait-elle dressée au crime ?

Raoul n'en a pas su davantage, et n'a pas pu pénétrer dans ces régions obscures où s'élaborent les mauvais instincts et où fermentent et se désagrègent tout ce qui est déséquilibré, tous les vices, toutes les vanités, tous les appétits sanguinaires, toutes les passions inexorables et cruelles qui échappent au contrôle.

Il ne l'interrogeait plus. Elle pleurait silencieusement. Il sentait des larmes et des baisers sur ses mains qu'elle tenait éperduement et qu'il avait la faiblesse de lui abandonner. Une pitié sournoise s'infiltrait en lui. La mauvaise créature devenait une créature humaine, une femme à l'instinct malade qui subissait la loi des forces irrésistibles. Fallait-il peut-être la juger avec un peu d'indulgence ?...

Le regard liait les amants, mais Raoul savait tellement ce qu'il y avait derrière cette expression charmante, ingénue et douloureuse...

La pureté du miroir ne rachetait pas toutes les laideurs et toutes les ignominies qu'il voyait avec tant de lucidité. Il se reprend peu à peu et se dégageait de la tentation, en repoussant la sirène qui l'enlaçait. Il tente de conclure...

R: Voilà que nous sommes l'un en face de l'autre et que tu ne peux rien contre moi. Déroute sur toute la ligne, hein ? Carnélia vivante. Moi, libre. Allons, ma belle, décampe de ma vie, tu es battue à plate couture, et je te méprise !

...

Elle était blême. Son visage se décomposait, et pour la première fois, son inaltérable beauté accusait certains signes de flétrissure... Elle lui dit qu'elle se vengera.

Raoul lui certifie qu'elle ne pourra pas.

C'est fini, cette fois, et pour de bon.

Estelle réplique qu'elle a de quoi le faire avec le contenu de sa valise... une valise qui se trouve dans un coffre à Londres.

Et Raoul décrit ladite valise toute neuve et bien sanglée et avec cinq cachets et une plaque gravée avec les initiales EB.

Estelle lève sur lui des yeux effarés... Raoul poursuit avec sa présence dans la cale du bateau et sa lourde tâche de transfert de contenu. Pour Estelle, c'était impossible à croire... parce que Raoul avait plus d'un tour en réserve...

Elle avait écouté, sans interrompre. Autant de paroles inutiles qu'elle se dirait, car l'essentiel était la valise cachée dans le bateau, et qu'ensuite, si Raoul avait évité l'explosion, cela n'avait pas d'importance.

Elle hésitait cependant à poser la question définitive, sachant bien tout de même que Raoul n'était pas homme à tant risquer pour ne pas obtenir d'autre résultat que de se sauver lui-même. Elle était toute pâle...

Raoul termine avec son assurance que le contenu de la valise ne vaut pas bien cher. Elle essayait de protester et murmurait comme quoi c'était impossible qu'il ait pu lui faire ça...

Du haut d'un placard, il descend une coupe, dont il verse dans le creux de sa main une douzaine de diamants, de rubis et de saphirs... Et d'un air négligent, il les fait miroiter...

Estelle Besançon ne tournait pas de l'oeil, selon l'expression de Raoul. Elle s'était dressée, livide, et le bras tendu. Elle voulait insulter l'ennemi. Elle voulait le frapper, mais elle suffoquait. Ses mains battaient l'air, comme des mains de naufragé qui s'agitent à la surface, et elle s'abattait contre le lit avec des gémissements rauques.

Raoul attendait la fin de la crise sans s'émouvoir, mais il avait encore quelques paroles à placer pour finir de l'anéantir, l'écraser avec des mots, car il ne voulait pas lui faire de mal, même si elle lui en a fait. Il ajoute qu'il a été trop gentil parfois, trop naïf, trop obéissant, mais qu'il avait appris bien des choses... et il la voit faire un geste qui, de toute évidence, sonne le glas...

Estelle était en train de glisser sa main dans son corsage pour en tirer un revolver, et... Brusquement, Estelle avait fait volteface, un revolver à la main.

Le coup part, mais Raoul, qui s'y préparait, avait eu le temps de lui saisir le bras, de le tordre, et de le replier dans la direction même de Estelle...

[... En voyant ça, Dominic sursaute... ...]

Estelle tombe, atteinte à la poitrine. La scène avait été si brutale et le dénouement si imprévu qu'il demeurait interdit devant ce corps soudain inerte, et qui gisait, la face toute blanche. Pourtant, aucune inquiétude ne le tourmentait.

Il ne pensait pas qu'elle soit morte, et de ce fait, il constatait que le cœur battait régulièrement. Avec des ciseaux, il échançra le corsage. La balle tirée de biais avait glissé, labourant la chair un peu au-dessus du signe noir qui marquait le sein droit.

Blessure sans gravité, tout en pensant que la mort d'une pareille créature aurait été une chose juste et souhaitable. Il gardait ses ciseaux à la main, la pointe en avant, et il se demandait si son devoir n'était pas d'abîmer cette beauté trop parfaite, de mettre ainsi la sirène dans l'impossibilité de nuire.

Il restait longtemps à la considérer, sans faire un mouvement, et avec une tristesse infinie. Il se sentait plein d'anertune et de dégoût.

Elle était son premier grand amour, et ce sentiment, où le cœur ingénu apporte tant de fraîcheur et dont il garde un souvenir si doux, ne lui laisserait, à lui, que rancune et haine.

Alors, il éprouvait le besoin irrésistible de ne plus la voir et de ne plus même penser à elle.

Dehors, des bruits...

Raoul ouvre la fenêtre, il écoute. Des pas lui semblaient arriver de la route. Léonard avait dû constater que l'expédition se réduisait à la capture d'un mannequin, et sans doute, inquiet de Estelle, venait-il à son secours.

Eh bien, qu'il la trouve ici et l'emporte.

Qu'elle meure ou qu'elle vive, qu'elle soit heureuse ou malheureuse, il s'en moque !

Raoul ne veut plus rien savoir d'elle.

Assez, c'est assez de cet enfer !

Sans une parole, sans un regard à la femme qui lui tendait les bras et le suppliait, il part...

...

Dans le galetas, Dominic poussait un gros soupir.

Tout était fini. Léonard et ses acolytes emportaient Estelle...

D: Fin de l'histoire !

V: Oui... tu regrettes ?

D: Non...

V: Alors, c'est bien... et j'espère que tu es rassuré...

D: Oui, je suis complètement rassuré... et j'ai de quoi me payer une nouvelle vie !

V: J'ai un conseil... si tu veux... je te suggère de suivre
le type qui va entrer ici dans moins de trois secondes...

...

R: Eh... mes amis !

V: Ils sont partis !

R: Eh bien... voilà une affaire de réglée !

D: Je ne sais pas quoi dire...

...

R: Ne dis rien, ça t'évitera de dire des bêtises...

V: Dites, cher ami... l'avez-vous vraiment aimé ?

...

R: Oui... au début, j'espérais d'elle une certaine
collaboration, et je dois dire que toutes les accusations
contre elle... mais au fil des jours, je comprenais
mon doute et puis mon erreur après que j'ai été
moi-même puni...

...

V: Est-ce vous qui l'avez sauvée de l'accident ?

R: Oui... faut-il que je vous raconte notre cavalcade par
les bois jusqu'à la grange du moulin qui a été mon terrain
de jeu favori pendant mon enfance ?, et qu'au matin...
Pfiüt... disparue !

V: Ce résumé me suffit, mais peut-être que
Dominic serait tenté pour les détails...

...

D: Oui, mais juste par curiosité...

R: Dans ce cas, tu ne sauras rien !

D: J'ai compris...

...

R: Si tu veux travailler pour moi, sache que la curiosité est
un vilain défaut, mais que pour avancer dans une affaire,
il faut tout savoir !

D: C'est noté... l'affaire étant terminée, je n'ai plus à savoir les détails...

...

V: Bien, cher ami... je crois que l'on peut rentrer chez nous, tranquillement...

...

R: Attendez demain, ne serait-ce pour récupérer votre matériel dont j'ai hâte de revoir la scène...

V: Vous y tenez ?

R: Ah oui, j'y tiens !

...

Raoul, Vincent et Dominic se sont repassé le film de la soirée. C'était digne de Carné...

Raoul était satisfait de cette fin, et bien sûr, il regrettait un peu que la belle soit restée un monstre de féminité...

R: Qu'allez-vous faire ?

...

V: Eh bien, je suis enquêteur, j'ai été contacté par Mademoiselle Carnélia, et pour ce qui est de sa requête, maintenant que vous êtes là pour la sécuriser... mon mandat est terminé. Quant à l'affaire que vous venez de mettre fin, faute de trésor, je ne vois rien d'autre qu'une course poursuite... pour moi, l'affaire est donc classée...

R: Dominic, prend exemple... c'est homme est un ami, un vrai, et crois-moi, c'est chose rare !

D: Je crois bien avoir compris la leçon, et je suis d'autant plus fier d'être à vos ordres...

R: Eh bien, fais-toi discret, car crois-moi... je prends le pari que l'on va la revoir !

...

V: Je ne pense pas que ce soit déjà pour demain...

...

R: En effet... au fait, cher ami... vous a-t-on payé pour tout ce que vous avez fait ?

V: Oh oui... rassurez-vous, et plutôt deux fois qu'une !

R: Dans ce cas...

...

R: Oh, me ferez-vous l'honneur de votre présence au mariage ?

V: Ma foi, si ma présence ne contrevient pas aux coutumes...

R: Que dites-vous là ?, juste que... ne prenez pas votre badge et votre carte, dans ce cas...

V: Je viendrai...

R: À la bonne heure...

D: Puis-je venir aussi ?

R: Mais bien sûr, tu seras mon garçon d'honneur !

D: Merci...

R: Ah... sacré Dominic...

...

* * *

Le lendemain matin, Raoul se faisait annoncer chez Camélia Perreten. Pour ne pas toucher trop tôt à des blessures qu'il devinait si sensibles, il n'avait pas revu la jeune fille, mais elle savait qu'il était là, et tout de suite, il a compris que le temps accomplissait déjà son œuvre.

Ses joues étaient plus roses, ses yeux brillaient d'espoir. Ah, comme elle n'avait pas changé...

R: Camélia, dès le premier jour, vous avez promis de tout me pardonner...

C: Je n'ai rien à vous pardonner, Raoul !

R: Si, Camélia, je vous ai fait beaucoup de mal. Je m'en suis fait beaucoup à moi aussi, et ce n'est pas seulement votre amour que je demande, ce sont vos soins et votre protection... J'ai besoin de vous, Camélia, pour oublier d'affreux souvenirs, pour reprendre confiance dans la vie, et pour combattre d'assez vilaines choses qui sont en moi et qui m'entraînent... où je ne voudrais pas aller. Si vous m'aidez, je suis sûr d'être un honnête homme, je m'y engage sincèrement, et je vous promets que vous serez heureuse. Voulez-vous être ma femme, Camélia ?

...

Elle lui tend la main...

Bien sûr, elle acceptait, et bien sûr, ils se marieront, car Georges Perreten ne pouvait pas s'y opposer, même s'il pouvait lui donner son avis sur la personnalité de son futur gendre. Georges a revu son avis sur Raoul, car il avait appris à connaître un autre Raoul pendant quelques mois, et il ne doutait plus qu'il soit si mauvais. Il avait aussi gagné un nouveau palefrenier qui s'occupait bien des chevaux.

Raoul et Camélia en étaient les premiers bénéficiaires en de longues balades aux environs de la ferme du château de Saint-Barthélémy... et Vincent revenait parfois...

V: Camélia, je vous remercie pour cette affaire...

C: Eh bien... je n'y ai été pour si peu...

V: Vous ne saviez pas tout...

C: Hélas... tout cela est du passé... oh, mais je vous dois quelque chose, maintenant ?

V: Non, j'ai été payé au passage...

C: Que voulez-vous dire ?

V: Eh bien, j'étais sur les pas de Raoul, sur le bateau, et j'ai ramassé des miettes...

C: Oh, Monsieur, vous vous contentez de miettes ?

V: Hum, disons que cela couvre bien largement mes dépenses...

C: Dans ce cas...

...

V: Ne lui dites rien, c'est inutile...

C: Soit... à votre guise...

...

D: Madame, Monsieur, une catastrophe !

V: Qu'y a-t-il ?

D: Raoul... pfouh...

V: Eh bien, parle !

C: Un accident ?

D: Oui, fâcheux !

V: Est-ce grave ?

D: Très grave, Monsieur...

C: Eh bien...

V: Eh bien ?

...

Dominic s'était prostré dans un coin de la pièce.

Vincent et Carnélia avaient beau le questionner,
quand subitement...

R: Où est-il ?

...

Raoul était sur le pas de la porte avec un air extrêmement fâché, et pour cause... À sa vue, Carnélia et Vincent ont éclaté de rire... C'était trop drôle... Raoul était là, dans son costume tout de blanc, et sur son torse, autant sur la chemise à dentelles que sur le veston, et les manches... une énorme tache de ce qui peut être de ce que l'on trouve assez souvent dans une écurie...

Carnélia et Vincent ne pouvaient se ravoir tant la situation était comique que finalement, Raoul s'est aussi mis à rire... et cela a duré jusqu'à ce que Dominic daigne sortir du coin de la chambre. Tout honteux, il s'avance à demi pas vers le trio, rouge de honte, et alors que le calme revient...

C: Raoul... vas-tu le fouetter pour si peu ?

R: Eh bien, selon toi, que mérite-t-il ?

C: Oh, juste la pareille !

V: Ce ne serait que juste retour des choses...

R: Eh bien soit... Dominic...

D: Je vous demande pardon !

R: Tu es pardonné, mais tu mérites une leçon !

D: Bien, qu'il en soit ainsi !

...

Tous sort de retour dans la cour puis au lieu même du délit, là où Dominic avait laissé un tas...

Raoul lui tend un crochepied, et même s'il le retient par le bras, il le laisse se vautrer dans le tas...

Camélia, Vincent et Raoul se sont mis à rire, et cela a attiré d'autres personnes qui se sont aussi mises à rire... Dominic s'est relevé, puis assis, et il s'est aussi mis à rire.

...

Le lendemain, Vincent retrouvait son chef à Berne. Maximine était un peu étonné de ne plus avoir eu de nouvelles pendant un certain temps sur l'affaire que Vincent poursuivait...

M: Alors ?

V: Et bien, rien...

M: Comment ça, rien ?

V: Oui, j'admetts avoir perdu bien de mon temps, mais je dois bien admettre aussi que j'ai été fort distrait !

M: J'ai peur de comprendre...

V: Rassure-toi, en fait, on peut voir toute cette histoire comme une course poursuite, un chassé-croisé entre toutes ces personnes qui se connaissent et qui se jalouaient un trésor que personne semble n'avoir eu !

M: Un trésor ?

V: Oui, finalement, tous ces événements étaient liés à la découverte d'un trésor...

M: L'explosion du bateau aussi ?

V: Hélas, oui, et pour rien, d'ailleurs...

M: Eh bien... je crois que je vais te demander de revenir travailler avec moi sur des affaires plus sérieuses !

V: Cela me convient, et sache que je maîtrise très bien les systèmes de surveillance !

M: Bien, c'est toujours utile... et n'oublie pas de faire ton rapport de conclusion...

...

V: Il est en cours de finition... une affaire bien compliquée quand on la voit comme un bleu, mais avec laquelle j'ai aussi appris...

M: Tant mieux !

...

V: Bien, affaire classée, après tout ce temps...

M: Alors, c'est bien...

...

V: Comment vont les enfants ?

M: Très bien, merci...

V: Bien... je vais aller ranger tout ça...

M: Bonne idée !

V: Oh, aimerais-tu aller à un mariage ?

M: Tu veux te marier ?

...

V: Non, ce n'est pas encore mon tour...

M: Qui alors ?

...

V: C'est un des... un de l'affaire qui m'invite...

M: S'il t'a invité, pourquoi viendrais-je ?

V: Pour le connaître !

M: Non, cela n'est pas convenable... Excuse-moi, mais c'est non...

V: Cela ne fait rien... bon, à plus !

M: Oui, à plus tard...

...

Il est évident que d'être invité à un mariage par un invité n'est pas raisonnable.

... à suivre dans le prochain épisode...

